



**HAL**  
open science

## Une méthodologie pour l'étude des situations de contact

Marie-Christine Bornes-Varol, Susanne Fürniss

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol, Susanne Fürniss. Une méthodologie pour l'étude des situations de contact. Bornes-Varol, Marie-Christine. Choc des langues et des cultures? Un discours de méthode, PUV, pp.425-495, 2011. halshs-00776034

**HAL Id: halshs-00776034**

**<https://shs.hal.science/halshs-00776034>**

Submitted on 14 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UNE MÉTHODOLOGIE POUR L'ÉTUDE DES SITUATIONS DE CONTACT

Marie-Christine Bornes Varol & Susanne Fürniss

<b>1 FACTEURS INTERNES ET FACTEURS EXTERNES : VERS UNE TYPOLOGIE DES SITUATIONS DE CONTACT .....</b>	<b>2</b>
1.1 FACTEURS EXTERNES DÉTERMINANT LES SITUATIONS DE CONTACT .....	2
1.1.1 Les modalités géographiques et démographiques du contact	2
1.1.2 La sociologie du contact	3
1.1.3 L'historicité du contact : ancienneté et contacts répétés.	4
1.1.4 Habitude du contact, attitudes et prédispositions	5
1.2 LES FACTEURS INTERNES PERTINENTS POUR L'ÉTUDE DES SITUATIONS DE CONTACT .....	6
1.2.1 Du sujet au système et du système au sujet	6
1.2.2 Les frontières systémiques	7
1.2.3 Incidence de l'écartement ou de la proximité typologique des systèmes	8
1.2.4 Nombre de systèmes en contact	8
1.2.5 La hiérarchie des éléments systémiques	8
<b>2 LES EFFETS DU CONTACT SUR LES SYSTÈMES .....</b>	<b>8</b>
2.1 THÉORIE DE L'EMPRUNT .....	9
2.2 TYPOLOGIE DES PHÉNOMÈNES RÉSULTANT DU CONTACT .....	10
2.2.1 L'alternance codique, l'emprunt spontané et l'emprunt balisé	10
2.2.2 L'emprunt intégré	11
2.2.3 Le calque	12
2.2.4 Résumé typologique	13
<b>3 DYNAMIQUE ET PROCESSUS DE CONTACT .....</b>	<b>13</b>
3.1 REPÉRAGE DES CONVERGENCES ET DES DIVERGENCES INTERSYSTÉMIQUES .....	13
3.1.1 Principe de cohérence	13
3.1.2 Réanalyse, illusion d'identité et repérage de lacunes systémiques	14
3.2 TRAITEMENT DES CONVERGENCES ET DES DIVERGENCES : CONSTRUCTION D'INTERSYSTÈMES .....	15
3.2.1 Les cas des systèmes proches et des systèmes éloignés	15
3.2.2 Intégration des emprunts	15
3.2.3 Le recours au calque	16
3.2.4 Le recours à l'alternance codique	16
3.2.5 La création de mini-systèmes	16
3.3 LIMITES DE LA CRÉATION DE CONVERGENCES .....	17
3.3.1 Refus de modification du système ou l'évidence du « noyau dur »	17
3.3.2 Construction de divergence	18
3.3.3 Changement de système ou substitution d'un système à un autre	19
3.4 CONTACT ET CRÉATION : DES PROCESSUS SEMBLABLES .....	19
<b>4 INTERACTION DES SYSTÈMES EN CONTACT : DU SYSTÈME AU MÉTASYSTÈME.....</b>	<b>19</b>
4.1 INTERSYSTÈMES .....	19
4.1.1 Du mini-système à l'intersystème	19
4.1.2 Variation et labilité des intersystèmes	20
4.1.3 Figements d'intersystèmes	20
4.2 MÉTASYSTÈMES .....	21
4.2.1 Des découpages plus fins	21
4.2.2 Le « noyau dur » méta-systémique	21
4.2.3 Emergence de nouveaux objets et gain de pertinence d'objets marginaux	22
4.2.4 Le sens symbolique	23

<b>5 L'IDENTIFICATION .....</b>	<b>23</b>
5.1 CO-CONSTRUCTION IDENTITAIRE .....	23
5.2 INVENTION, CRÉATION, FIGEMENT DE LA TRADITION .....	24
<b>6 UNE MODÉLISATION INTERDISCIPLINAIRE .....</b>	<b>25</b>
6.1 DESCRIPTION DU MODÈLE.....	26
6.1.1 Différents degrés de conscience : de l'explicite à l'implicite	26
6.1.2 L'individu, le groupe, la collectivité	28
6.1.3 L'articulation de la diachronie et de la synchronie	29
6.2 USAGE DU MODÈLE .....	29
6.2.1 Des états aux processus	29
6.2.2 Situation des études de cas en fonction du modèle	30
6.3 La modélisation à l'épreuve du contact	31
<b>7 CONCLUSION .....</b>	<b>32</b>
7.1 POUR UNE APPROCHE COGNITIVE DES PHÉNOMÈNES DE CONTACT .....	32
7.2 RETOUR SUR L'INTERDISCIPLINARITÉ .....	33
<b>BIBLIOGRAPHIE DES PARTIES 1 ET 3 .....</b>	<b>34</b>

L'étude des processus d'identification en situation de contact porte sur la façon dont une culture réagit aux perturbations créées par le contact. Les études présentées dans ce volume sont guidées par une ou plusieurs des interrogations suivantes : Comment un sujet perçoit-il l'Autre à partir de lui-même et de sa propre culture ? Comment les sujets évaluent-ils la différence / la ressemblance entre leur culture et celle des Autres ? Comment cette prise de conscience individuelle modifie-t-elle collectivement la culture ? Comment la collectivité culturelle prend-elle conscience d'elle-même à travers la diversité de l'Autre et du traitement qu'elle fait de cette différence ? Enfin, comment le regard porté par l'Autre (ou plutôt par les Autres en tant que sujets porteurs d'une culture différente) sur elle, affecte ou non la perception que cette culture a d'elle-même ?

Ces questions interfèrent les unes avec les autres et les étudier demande de ne pas perdre cet aspect global de vue, quel que soit le découpage auquel on se livre ou le point de vue que l'on adopte sur cet objet d'étude complexe. Le contact ne se fait pas d'une culture à l'autre mais d'un sujet à un autre à l'intérieur d'une même culture ou dans plusieurs cultures différentes. Se pose alors une autre question : qu'est-ce qui distingue les processus d'identification en contact interculturel des processus d'identification intraculturels ? Si, nous fondant sur la similitude entre les deux processus, nous abordons la question du contact entre deux cultures comme un cas particulier de contact interindividuel au sein d'une même culture, est-ce que nous ne réduisons pas notre objet à l'excès ? Et si les résultats des contacts interculturels ne sont analysés que comme une somme infinie de contacts entre un nombre (fini mais très important) de sujets appartenant à des cultures différentes (avec toutes les variantes individuelles que cela représente), est-il encore possible de dire quelque chose sur les cultures en contact ? Nous avons choisi une position de bon sens qui prenne en compte des ensembles culturels et leurs rapports sans pour autant nous écarter de la notion de sujet. De fait, nos études de cas concernent tour à tour un seul sujet, plusieurs sujets d'un même ensemble, des groupes de sujets au sein d'une société, une société toute entière.

Les études de cas que nous avons présentées dans la deuxième partie de ce volume ont été soumises à des présentations discutées et à des relectures critiques dont les conclusions ont été intégrées aux textes, selon un fonctionnement que nous avons abordé en Introduction (*chapitre I*). Cette étude finale reprend donc, de façon plus théorique, la confrontation de nos méthodes et de nos problématiques à partir de ce qu'en disent nos disciplines, telles que nous les avons situées en introduction également (*chapitre II*), et à propos des objets d'études qui nous étaient propres. Rappelons ici que nous ne représentons que quelques disciplines et encore, pour chacune d'elle, ne représentons-nous pas tous les courants de cette discipline. Pour cette raison les membres du groupe de recherche ont bien pris soin de préciser à quelle école de pensée ils se rattachaient. Il s'agit simplement, dans ce chapitre, de rendre compte de la progression interdisciplinaire de notre réflexion commune et de nos discussions, d'en concrétiser les étapes et les résultats aussi loin que faire se peut à ce stade de notre réflexion. Ce faisant, nous sommes conscientes de ce que nos remarques ici présentées croisent ou rejoignent en bien des points des travaux sur la sociologie de la connaissance ou la philosophie des sciences, mais notre but ici n'est pas d'élaborer une théorie dans ces domaines. Les études que nous présentons sont des cas particuliers, elles sont en nombre insuffisant, elles relèvent d'approches disciplinaires, et ne peuvent en conséquence permettre d'élaborer une théorie unifiée.

Cependant la confrontation des savoirs et des études a amené les chercheurs du groupe à un travail méthodologique et théorique s'appuyant sur des convergences et cherchant à résoudre et transcender les divergences, comme dans d'autres cas de contacts. Le traitement des frontières des disciplines, leur repérage, leur maintien ou leur effacement ont produit un discours transdisciplinaire dont nous jugeons qu'il constitue un progrès pour l'étude des rapports complexes de contact entre les sujets et les cultures. Il relève les points importants qui doivent obligatoirement être pris en compte lors de l'étude d'une situation de contact, présente une première typologie comparée des situations de contact et des phénomènes d'emprunt, décrit les processus et dynamiques en jeu et en propose une explication. Il extrait enfin de la lecture croisée des études de cas une modélisation provisoire de l'identification du sujet à sa culture, utile au paramétrage des situations de contact. Ce sont ces points de réflexion commune que nous souhaitons ici soumettre à la communauté scientifique afin de les confronter à de nouveaux exemples et à de nouvelles disciplines.

# 1 Facteurs internes et facteurs externes : vers une typologie des situations de contact

## 1.1 Facteurs externes déterminant les situations de contact

Après s'être concentrée sur les phénomènes ou les résultats dus au contact dans les langues (Uriel Weinreich 1963), la sociolinguistique américaine a travaillé, ces dernières années, dans la perspective ouverte par Sarah Thomason et Terrence Kaufman (1988), à des modélisations des situations de contact qui associent à l'étude des facteurs internes celle des facteurs externes ou sociolinguistiques. Donald Winford (2003), qui en récapitule les résultats et les grands courants, insiste sur le fait que la nature du contact et ses circonstances déterminent en grande partie les processus en jeu, les phénomènes dominants et les résultats linguistiques. La première distinction qui s'impose à ces chercheurs est celle des cas de contact linguistique menant au remplacement d'une langue par une autre et celle des cas où, en contact linguistique, les deux langues se maintiennent.

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre sur la méthodologie commune, nos collaborations ont fait apparaître rapidement la nécessité de prendre en compte les cadres contextuels du contact, de manière intra- et extra-disciplinaire. Si nous reprenons la liste des paramètres (établie *supra chapitre II* : § 2.1.1), nous pouvons, dans nos études, en voir la pertinence en fonction des cas étudiés. Ces paramètres se recoupent en plusieurs points, si bien que les mouvements de population que sont les migrations et les diasporas se trouvent en partie étudiés sous les modalités géographiques du contact, sous la sociologie du contact ou sous l'histoire du contact, selon l'angle abordé.

Ajoutons à ces facteurs qu'il peut s'avérer nécessaire de prendre en compte également la position du chercheur par rapport aux systèmes en contact. En effet, dans certains cas, il représente un troisième facteur de contact, introduisant alors un niveau supplémentaire dans l'analyse. Il faut donc déterminer si la position du chercheur se confond avec celle d'un des groupes en contact. A titre d'exemple, la position d'A. Bergère professeur française de français se confond avec celle du groupe avec lequel les Chinois Wenzhou sont en contact et elle est acteur et médiateur dans la situation de contact qu'elle étudie. De même, Z. Strougo en tant que psychanalyste est à la fois représentant de la culture d'accueil, médiateur, acteur et observateur du processus d'identification. De façon tout à fait différente, O. Leservoisière (2005) a été sur son terrain d'études impliqué en tant qu'ethnologue dans les conflits d'identification qu'il décrivait.

### 1.1.1 Les modalités géographiques et démographiques du contact

On percevra à la lecture des articles d'O. Leservoisière et de M. López ce que la situation de frontière géographique ou sociale imprime aux processus d'identification en situation de contact. De part et d'autre de la frontière, selon qu'elle est franchie ou non, on observe une multiplication des processus d'identification, une instabilité de type chaotique, une grande labilité des phénomènes, une grande variation due à la négociation des stratégies individuelles. L'accent se porte là sur des microsystèmes, niveau d'observation le plus pertinent pour ce type d'étude. Ces études se situent en synchronie à un moment de rupture. Les phénomènes de négociation identitaire, les conflits de dénomination, l'instabilité des identifications, voire leur réversibilité, les réanalyses prolifèrent car l'observation se situe à un point de fracture géographique et temporelle. La frontière entre deux entités politiques permet de jouer sur deux systèmes identificatoires concurrents et, éventuellement de se soustraire aux contraintes sociales ou de les contourner. Cependant, les stratégies individuelles divergentes tendent à se regrouper et à dessiner des ensembles convergents car les choix ne sont pas illimités et sont contraints en partie par l'efficacité sociale des identifications.

Les études examinant les situations de migration ont étudié l'importance de l'échelle du déplacement en termes de distance et de nombre de migrants. Ces facteurs ont des impacts différents sur la nature des stratégies mises en œuvre. En contexte de mondialisation, de migrations transcontinentales même si le destin des populations migrantes est massif et comparable, les stratégies restent individuelles ou ressenties comme telle. Il ne semble pas y avoir de modèle collectif *a priori* permettant de penser l'identification en situation de migration. Les deux cas d'étude proposés dans les articles de Z. Strougo et A. Bergère sont très différents, ce qui ne permet pas de tirer des conclusions

générales, mais ils portent tous deux sur des cas où les stratégies des migrants (appartenant pourtant à de grands groupes) restent individuelles. Le premier montre un sujet qui échoue dans sa quête identificatoire, auquel l'analyste propose des convergences intersystémiques fondées à la fois sur son histoire singulière et sur le contenu effectif des bribes culturelles (appartenant à deux systèmes différents) dont il dispose, pour lui indiquer la voie d'une dynamique identificatoire. Le deuxième cas présente un groupe culturellement homogène (des adultes chinois originaires d'une même région de Chine émigrés en région parisienne), dans une situation de contact identique (une classe d'apprentissage du français) mettant en jeu des stratégies cognitives individuelles plus ou moins performantes.

En contexte de migration régionale, par contre, il semble y avoir une plus grande prise en charge collective du positionnement par rapport au contact. L'élargissement du territoire habité par une société, comme le décrit l'article de S. Fürniss, ne crée pas de rupture avec ceux restés dans la région d'habitation originale. Chez les Baka, l'emprunt d'un rituel auprès des anciens voisins et son introduction dans la nouvelle zone d'habitation renforce au contraire la conscience de l'origine géographique et maintient ainsi symboliquement le lien avec ceux qui y habitent toujours. C'est le déplacement dans un environnement ethnique où ce rituel n'est pas pratiqué qui a fait émerger la nécessité de cet emprunt originaire d'une zone de contact laissée en arrière.

Différente de la situation de migration, la situation de diaspora est pertinente pour l'étude de M. P. Gibert et celle de M. C. Varol. Dans ces deux cas de diaspora, une population (minoritaire dans l'espace qu'elle occupe) possède une référence abstraite à un espace et un temps commun qui pose une unité symbolique originelle du groupe fragmenté. La dynamique entre cette supra-identité posée et la diversité culturelle de fait, constitue un modèle pour penser le contact, intrinsèque à la définition de chaque groupe et propre à son identité. Les groupes culturels distincts formés par les Juifs de la diaspora ont en commun l'idée d'une variation due à la dispersion géographique et aux contacts prolongés avec des populations culturellement différentes d'une part, et d'une unité fondée sur des principes (religieux, culturels ou symboliques) anciens, de l'autre. Les Judéo-Espagnols conservent explicitement des traits culturels de leurs divers environnements et cultivent un discours sur l'emprunt et l'appartenance multiculturelle qui est un de leurs traits identitaires. Ils s'opposent aux Autres environnants par le fait qu'ils "ressemblent à... mais ne sont pas...", qu'ils viennent toujours d'Ailleurs, qu'ils sont par conséquent multiples (multilingues, multiculturels...) alors que les Autres, qui sont d'Ici, ne sont qu'Un (monolingues, monoculturels...). Il est intéressant de voir que les Yéménites (dans l'article de M. P. Gibert) reconduisent à usage interne cette différence intrinsèque alors même qu'ils sont invités à transcender cette différence pour en tirer de l'unicité. Le retour réel au centre géopolitique abstrait de la diaspora, Israël, n'implique pas pour eux une dynamique sensiblement distincte de celle jusque-là mise en œuvre « en exil », alors que l'identité israélienne émergente leur propose un modèle d'identification fondé sur des traits supposés convergents, tendant à une identification mono-culturelle dans un espace unique. Contrairement à ce qui est attendu, ils ne choisissent pas les traits identificatoires convergents qui leur sont proposés et conservent des traits divergents, identitairement marqués, préservant ainsi une identité multiculturelle.

### *1.1.2 La sociologie du contact*

*Majorités / minorités.* Cette variable est liée à la précédente par le fait que, tant dans la migration que dans la diaspora, le groupe qui entre en contact avec un autre est minoritaire et n'a, en général, pas de pouvoir démographique, politique ou culturel dominant. Le contact est donc asymétrique et l'on peut déduire que si l'impact du contact sur les populations migrantes ou en diaspora sera fort, il n'affectera que peu la société qui les reçoit. Il est donc utile de poser la question de la taille relative des groupes comparés, même si ce questionnement n'est pas suffisant, une majorité pouvant être socialement soumise à une minorité comme c'est notamment le cas des Baka du Sud-Est Cameroun.

*Le nombre de groupes en présence.* On voit dans les études que la multiplication des groupes en contact produit des effets de multiplication des variantes. C'est surtout dans les effets du contact sur les systèmes que ce facteur a été étudié (ici par D. Cuhe et M.-C. Varol). Son incidence est donc prise en compte lorsque nous examinons les effets du contact intersystémique.

*La réciprocité / la non-réciprocité du contact* est un paramètre important pour l'évaluation de la situation de contact. La symétrie domine entre l'influence de A sur B et de B sur A dans le cas d'un multilinguisme ou d'un multiculturalisme partagé. Nous relevons une asymétrie importante dans le cas des Chinois apprenant le français (A. Bergère), dans la mesure où la réanalyse qu'ils opèrent du français n'affecte en rien (ou a peu d'incidence sur) la perception de cette langue par ses locuteurs et la façon dont ils la parlent, si l'on exclut le cas de l'enseignante locutrice de français. La réanalyse du système linguistique du turc par les Judéo-Espagnols (M.-C. Varol) a beau produire une variété particulière de turc (le turc des Juifs), cette variété, en raison du rapport numérique très déséquilibré entre les populations turcophones et la population judéo-hispanophone, n'affecte pas le turc de manière signifiante. Dans le cas des Baka (S. Fürniss), les Bangando auprès de qui ils ont emprunté leur rituel ne sont même pas au courant de cet emprunt et de ses réaménagements, les Baka qui le pratiquent ayant quitté le territoire bangando.

*Le rapport dominant-dominé.* Le rapport asymétrique entre des langues partageant un même territoire peut être lu en termes socio-politiques de rapport entre dominant et dominé<sup>1</sup>. Analysant les effets de ce rapport asymétrique, S. Thomason et T. Kauffman (1988) opposent les situations de multilinguisme partagé aux cas « d'alternance sous shift », qui désignent les cas de remplacement progressif d'une langue par une autre. Pour le psychanalyste, c'est la situation conflictuelle ou non-conflictuelle existant entre le sujet, sa famille et la société qui s'avérera pertinente. Une telle situation peut produire des cas d'acculturation forcée où la transmission de la culture d'origine n'est plus assurée, où il y a une rupture entraînant le remplacement d'une langue ou d'une culture par une autre.

L'acculturation progressive peut mener à l'assimilation sans qu'il y ait de violence exercée par un groupe sur un autre. En général il y a cependant dans ce cas asymétrie (numérique, sociale, symbolique...) des groupes en présence. Louis Jean Calvet, dans *La Guerre des Langues* (1987) affirme la primauté du rapport de force des groupes en présence sur les effets du contact.

Une des situations-limite de l'étude des situations de contact interculturel est l'ethnocide, entendu comme la disparition d'une culture, « absorbée » par une autre (*cf. infra* les bornes de l'emprunt).

*Prestige et pouvoir.* L'emprunt semble avoir une fonctionnalité spécifique tant pour les Judéo-Espagnols que pour les Baka. On remarque, dans le cas des seconds, la forte fonction symbolique de l'élément emprunté qui présente une expressivité accrue : il est reconnaissable, il appelle l'attention, il a un marquage symbolique particulier « exogène » parmi tous les autres éléments culturels. L'emprunt du rituel entraîne un surcroît de pouvoir (S. Fürniss parle d'intensification), reconnu à la fois à l'intérieur du groupe et à l'extérieur (dans l'environnement interethnique), celui de l'efficacité de la procédure rituelle. Dans le cas des Judéo-Espagnols, l'emprunt confère un surcroît d'efficacité verbale<sup>2</sup>. L'efficacité verbale de leurs créations (*papeldji* et *pacharodju*) transcende les frontières du groupe et les termes sont passés dans l'argot des marchands turcs. Ils affirment par là une aptitude à la conversion des monnaies et à leur transfert (compétence économique située dans une marginalité relative par rapport au pouvoir) que les Autres leur reconnaissent (ou leur assignent).

### 1.1.3 L'historicité du contact : ancienneté et contacts répétés.

*La durée du contact.* La durée du contact, l'épaisseur temporelle parfois mesurable, comme la répétition du contact sont, dans la plupart des cas, des paramètres importants qui ont notamment une incidence sur le degré d'enracinement de l'emprunt en rapport avec l'effacement de la mémoire de son origine. La durée du contact est un paramètre important à croiser avec la nature du contact ainsi que nos discussions l'ont souvent mis en avant, rejoignant par là certains travaux sur le contact de langues (notamment ceux qui portent sur les pidgins et les créoles). Bien sûr la diachronie peut ne pas être un paramètre pertinent, mais on ne peut en être certain qu'après l'avoir considérée.

*La répétition de situations de contact* semblables n'entraîne pas les mêmes résultats parce que l'épaisseur diachronique, d'une situation à une autre, est différente. La re-situation du phénomène de contact dans le temps fait partie de la réflexion dans la plupart des études, et pour certaines, elle

<sup>1</sup> Cf. les travaux sur la diglossie de Charles A. Ferguson, 1959.

<sup>2</sup> De fait le judéo-espagnol apparaît comme le vecteur privilégié d'une revanche sociale (Varol 2001).

constitue l'objet étudié. M. López et D. Cucho prennent en compte les différentes strates migratoires qui constituent leur objet. La diachronie est, dans ces deux études, un paramètre d'analyse qui permet de dégager le trait opératoire qui reste subconscient. Pour O. Leservoisier, la situation antérieure à l'esclavage et les migrations de population sont une des données essentielles, un enjeu du conflit identitaire.

*L'histoire comme critère de la construction identitaire.* En situation de contact, le rapport à la diachronie, l'épaisseur du temps, l'histoire, peuvent devenir un trait distinctif, un paramètre sélectionné et investi comme marqueur identitaire. M. P. Gibert montre ainsi que les Yéménites sont censés - pour les folkloristes israéliens mais aussi pour eux-mêmes - représenter un état ancien des sociétés juives et voient ce trait d'ancienneté devenir un trait distinctif dans une procédure d'invention de la tradition (cf. *infra*). On peut rapprocher de ce phénomène la notion d'« authenticité » qui fait appel à la dimension diachronique (c'est toujours ce qui est le plus ancien qui est désigné comme le plus « authentique » donc « meilleur »). Cette notion est opérationnelle non seulement dans certains cas d'invention de la tradition mais aussi dans le cadre de l'intervention sur la transmission d'un patrimoine, telle que la folklorisation.

Dans l'article d'O. Leservoisier, on voit la surdétermination du passé en œuvre dans les conflits de catégorisation. Qu'elle soit revendiquée ou refusée, c'est le rapport à l'ancienne catégorisation, soit en esclaves ou serviles, soit en hommes libres, qui continue à fonctionner après l'abolition de l'esclavage. Les descendants des hommes libres s'obstinent à catégoriser les descendants des anciens esclaves en rapport avec ce trait tandis qu'eux acceptent n'importe quelle catégorisation sauf celles qui leur assignent ce trait. C'est autour d'une catégorie ancienne, a priori obsolète en synchronie, que se joue le conflit identificatoire. La notion d'« esclave » continue donc d'être centrale et de fonctionner symboliquement et sémantiquement.

M. López montre qu'un phonème du XVI<sup>e</sup> siècle qui ne fait plus partie du système phonologique de la langue continue d'y jouer un rôle symbolique très important. H. Ferran recherche les traces des éléments musicaux originaux historiquement en contact pour reconstruire l'évolution du répertoire musical protestant maale.

#### *1.1.4 Habitude du contact, attitudes et prédispositions*

*L'habitude du contact.* On peut voir dans le cas des Judéo-Espagnols comme dans le cas des Pygmées Baka l'importance de la mobilité géographique : on a une population en diaspora dans le premier cas, et une population migratoire se déplaçant beaucoup et parcourant de vastes régions dans le second. L'importance du contact interethnique sur plusieurs générations semble entraîner des phénomènes comparables. On remarque par exemple leur propension commune à l'emprunt. De la même façon, les Ewondo (article de P. Laburthe-Tolra) sont une civilisation de migration qui intègre aisément les coutumes et les dieux des Autres, ce qui confère à leur culture beaucoup de souplesse et de capacité d'adaptation. A l'inverse, Jean-Pierre Warnier<sup>3</sup> a présenté le cas d'une société, les Mankon du Cameroun, qui se garde des contacts avec l'extérieur afin de préserver son identité.

*L'attitude vis-à-vis du contact.* La conscience du contact et sa théorisation par la culture permettent une multiplication des emprunts et des processus en jeu dans les dynamiques de contact. Elle peut même devenir un facteur identificatoire. Pour les Judéo-Espagnols d'Istanbul, il apparaît que le multilinguisme est un trait identificatoire les distinguant des Autres, considérés comme monolingues (Varol, 2007 : 225). L'article d'Hugo Ferran montre, de la même façon, comment l'attitude face à l'acculturation (au sens le plus large et le plus neutre du terme) dessine dans la société maale des sous-groupes bien identifiés. L'attitude face au contact devient le paramètre essentiel de l'identification et contribue à structurer les groupes.

*Les prédispositions à l'emprunt.* Les Judéo-Espagnols comme les Baka semblent disposer de modèles performants pour intégrer les emprunts à leur culture, selon des processus que nous

<sup>3</sup> Conférence *Le Roi-pot. Corps, culture matérielle et technologies du pouvoir* présentée au LMS, cf. Warnier (2007).



étudierons plus bas (*cf* 3.2.2). La capacité à emprunter sans que l'emprunt ne constitue une rupture est une aptitude importante qui se rapproche de la capacité à innover et suppose une bonne connaissance des systèmes en contact et une grande maîtrise de leurs processus d'évolution. Les Baka et les Judéo-Espagnols semblent partager une expérience de ces processus qui renforce leur attitude innovante face au changement, donnant l'image d'une société s'adaptant rapidement à son environnement, intégrant les innovations et plastique tout en étant fortement cohésive et structurée.

L'ouverture face au contact et la prédisposition à l'emprunt semblent déterminantes sur les terrains en amont des processus d'emprunt, qu'elles viennent d'une expérience répétée des contacts et d'une attitude dynamique face à l'innovation, ou du fait qu'un certain type de contacts fasse sens dans les réseaux de mise en sens propres à la culture. Dans le cas des Beti, comme nous l'analyserons plus bas, l'arrivée des missionnaires blancs, nouveauté perturbante pour leur culture, est aisément intégrée à leur système symbolique (sur la base d'un trait culturel convergent : les ancêtres sont blancs) ce qui permet une continuité systémique identitaire.

Ces exemples montrent l'existence de deux dynamiques opposées qui peuvent caractériser une société donnée mais qui le plus souvent sont en œuvre de manière alternative selon l'histoire des sociétés : à des périodes « centripètes » de repli sur soi peuvent succéder des périodes « centrifuge » d'ouverture où l'on adopte des traits extérieurs en grande quantité. Les deux dynamiques coïncident le plus souvent dans une même culture, en un même moment, portées par des individus différents et elles font l'objet de négociations individuelles ou collectives.

## 1.2 Les facteurs internes pertinents pour l'étude des situations de contact

### 1.2.1 Du sujet au système et du système au sujet

Pour Z. Strougo, si toute culture - à sa façon spécifique - organise et soutient le processus de structuration psychique, notamment en introduisant à la différence (celle des sexes et des générations, celle de la langue), c'est-à-dire au système de significations dans lequel va s'ancrer la parole singulière du sujet, la culture, cependant, n'introduit pas à la représentation de sa propre relativité. Au contraire, chaque culture se représente comme universelle et s'offre comme telle à tout sujet qui y fait son entrée dès avant sa naissance. C'est la raison pour laquelle on peut dire que si les rencontres intersexuelles et intergénérationnelles se focalisent autour d'enjeux identificatoires, la rencontre inter-culturelle, elle, concerne et implique, en plus, des enjeux identitaires. Ce qui fait dire à R. Kaès (2005) que dans toute rencontre inter-culturelle une certaine violence est inéluctablement présente, qu'elle soit consciente ou inhibée, reconnue ou déniée.

Dans le cas du migrant, de celui qui quitte le pays où plongent ses racines pour aller ailleurs, la violence est, certes, celle qu'il peut subir au sein de la société d'accueil, mais elle est plus radicalement la violence qui s'impose à lui ou qu'il s'impose à lui-même du fait que la migration l'oblige à un remaniement de son système identificatoire tout en le confrontant au risque de déconstruction de ce fond culturel (collectif et implicite) constitutif de son sentiment d'identité. Chez le migrant, après le départ, une sorte de flou identitaire s'instaure et s'alimente dans l'incertitude d'appartenance à l'un ou à l'autre monde. Le parcours identitaire de l'immigré suit une trajectoire qui, dans l'idéalité de sa représentation, va de l'errance à l'intégration de l'identité double, passant par de multiples formes selon des variables liées à l'histoire du sujet et à sa structure subjective, et des variables liées au pays d'accueil ou au fait migratoire<sup>4</sup>.

Comme on le voit dans le cas que Z. Strougo traite dans son article (qui fait en partie écho sur ce point au cas traité par A. Bergère), la complexité vient du fait que le conflit identificatoire se situe, certes, entre le sujet et son entourage (de l'individu au groupe), mais qu'il se double d'un conflit entre deux systèmes identificatoires fondés sur des cultures différentes.

---

<sup>4</sup> L'ensemble du passage qui théorise l'articulation de l'identification du sujet à la culture et la façon dont la situation de contact interculturel implique le sujet est entièrement dû à Z. Strougo.

Les stratégies cependant, pour être individuelles, ne sont pas en nombre infini, elles sont en effet contraintes par les cadres contextuels (historico- ethno- sociologiques) dont elles dépendent et dans lesquelles elles prennent sens.

L'ensemble des travaux tient compte du fait que ce sont les sujets parlant la langue A ou interprétant la musique A qui perçoivent, analysent, interprètent la langue B parlée, la musique B interprétée par d'autres sujets. Les multiples stratégies (parfois communes à tout un groupe) visant à la préservation de l'identité subjective se retrouvent, notamment dans les articles des linguistes, autour des transferts phonologiques de la langue A opérés sur la langue B. Les locuteurs wenzhou réanalysent le système phonématique français selon les découpages syllabiques de leur langue (A. Bergère).

### 1.2.2 Les frontières systémiques

Les descriptions dynamiques des systèmes, a fortiori des systèmes en contact, obligent à prendre en compte les phénomènes de rupture systémique, de continuité ou de superposition. Ces phénomènes sont liés aux notions de variation et de mini-système (*cf. infra*).

La notion de « continuum linguistique » a été théorisée par les créolistes et les romanistes dans la ligne des travaux de H. Schuchardt (1883) et d'Antoine Meillet (1908). J.-L. Amselle en anthropologie a, de manière plus récente (1997), théorisé l'existence de continuum culturels qu'il nomme « chaîne de cultures » (*cf. chapitre II, 1.1*). M.-C. Varol (2003) a défini pour son propre terrain les bornes de la langue judéo-espagnole ou plutôt la place du judéo-espagnol dans un continuum systémique trilingue. M. López place à une extrémité linguistique le mexicain (espagnol) à l'autre l'américain (anglais). A l'intérieur de ce continuum on peut trouver le *spanglish* (ou *espanglés*), qui a la particularité d'être parlé par des bilingues. Cependant, une très grande quantité de modulations est possible, mettant plus ou moins l'une des deux composantes.

Etudier une situation de contact revient donc à découper des segments dans un continuum. Le bornage imprécis de ce continuum, défini en termes de pôle + ou pôle -, nous est apparu comme une opération préalable nécessaire à l'étude des phénomènes de contact. En effet, la description comparée des systèmes et des effets (ou résultats) de leur contact nécessite l'établissement de frontières systémiques. Selon les phases du travail, les observations portent, de manière complémentaire, tant sur le continuum (matériellement ici, les zones où les systèmes se confondent, se recoupent ou convergent) que sur les frontières (points ou zones où les systèmes divergent, ne coïncident pas ou, même, se contredisent).

Ces théories du continuum et notre approche commune des phénomènes de contact nous amènent à penser que le découpage systémique ne prend en compte que l'un des aspects du contact, l'opposition systémique. Ceci constitue une approche externe, en quelque sorte, qui se focalise plus sur l'hétérogénéité systémique que sur la dynamique qui permet aux sujets de la traiter. La rupture systémique a été traitée en linguistique dans les travaux sur l'usage de deux langues chez des bilingues qui ne les mélangent pas. En anthropologie, R. Bastide a traité du « principe de coupure » qui permet à un individu possédant deux cultures d'être pleinement lui-même dans chacune des deux quand bien même elles sont, par bien des points, en contradiction, sans donner lieu à un conflit identificatoire. Le sujet est capable de passer d'un système à l'autre comme si l'autre n'existait pas. Mais, toujours pour Bastide, le principe de coupure n'est qu'une étape, et inéluctablement le sujet passe de la « coupure » à l'« acculturation formelle » où les emprunts à l'autre culture modifient profondément la culture emprunteuse. A l'appui de notre travail commun, Z. Strougo, dans un article récent (Strougo, 2006), revient sur le concept « d'acculturation formelle » de R. Bastide comme dépassement d'un « principe de coupure » qui essentialiserait les cultures. Z. Strougo montre comment le continuum se crée par la construction de passerelles entre les systèmes, qui permettent au sujet de les mélanger et de se construire au-delà des frontières systémiques.

Si la démarche du migrant est individuelle, celle des groupes qui entrent en contact avec d'autres est collective mais elle suit la même logique<sup>5</sup>. Les implications en sont que, tant au niveau de

---

<sup>5</sup> Nous avons distingué plus haut les situations de migration de celles de diaspora où le contact est théorisé et où la continuité du sens repose sur des éléments d'identification abstraits, transcendant la situation de contact.

l'individu qu'à celui du groupe ou de la société, l'identification suppose le maintien d'une continuité du sens, quel que soit le degré de bouleversements contextuels. Cette poursuite par les sociétés humaines de la continuité du sens introduit un principe d'ordre dans le chaos. L'adaptabilité suppose que l'individu (comme le groupe) trouve ou construise cette continuité à partir des systèmes en contact. Ce principe pose donc la question de la continuité au-delà de la frontière inter-systémique. Nous traiterons *infra* dans « processus » et dans « phénomènes » de ces stratégies de construction de la continuité du sens (au sens le plus général du terme).

### 1.2.3 Incidence de l'écartement ou de la proximité typologique des systèmes

Plusieurs études linguistiques laissent supposer que la proximité typologique des systèmes favorise les phénomènes d'emprunt et d'alternance codique, voire l'élaboration d'intersystèmes souples ne produisant que peu de modifications dans les noyaux durs systémiques. Dans ce cas, la compatibilité des éléments favoriserait leur adoption en tant qu'emprunt (*cf. infra* théorie de l'emprunt). A l'inverse, on peut supposer que l'écartement typologique des systèmes en contact rendra plus difficile la construction d'une continuité intersystémique et plus complexes les procédés pour l'obtenir. Les cas de contact entre systèmes typologiquement éloignés engageront donc les individus dans des stratégies dont il est raisonnable de penser qu'elles entraîneront des modifications dans le noyau dur.

### 1.2.4 Nombre de systèmes en contact

S'il y a co-construction de l'identité dans le contact et si ces constructions internes et externes se conjuguent et se modifient les unes les autres, la multiplication des regards et des systèmes pousse à une plus grande complexité. Deux langues, apprises de manière comparable, peuvent se trouver juxtaposées et fonctionner selon des moments, des interlocuteurs, des circonstances d'emploi différentes sans que les locuteurs établissent forcément de passerelles ou d'équivalences ou de comparaisons entre elles (par le biais notamment de traductions).

A partir d'un certain nombre de langues et d'autant plus si ces langues sont divergentes sur un grand nombre de points, les phénomènes deviennent plus complexes et leurs résultats plus imprévisibles. On peut penser que, fonctionnant comme un principe d'économie, un ensemble de règles communes soit généré afin de réduire le coût des procédures d'apprentissage ou de mobilisation des formes actualisées dans la conversation. Le niveau d'abstraction est d'autant plus élevé qu'il y a de systèmes en présence.

### 1.2.5 La hiérarchie des éléments systémiques

On constate une hiérarchie entre les éléments d'un même système allant des phénomènes de surface, les plus labiles, au noyau dur, les plus stables. Lorsque deux systèmes entrent en contact on peut supposer que les éléments les plus labiles sont plus vite et plus facilement affectés par le contact que les phénomènes les plus stables.

A l'inverse, ainsi que le montrent plusieurs de nos articles (notamment Bergère, Bornes Varol, Fürniss), c'est la situation de contact qui révèle l'appartenance au noyau dur de certains éléments par l'examen des endroits où le système résiste à l'adoption d'un élément étranger. Ces phénomènes seront étudiés plus en détail *infra* (3.3.1).

Ceci ne suppose pas que la variation (y compris individuelle) soit éliminée de l'étude, car c'est au niveau des sujets que les innovations sont les plus nombreuses et ce sont eux qui entrent en contact et y réagissent. Le rôle des variantes sera examiné plus bas lors de l'étude de l'émergence de mini-systèmes (*infra* 3.2.5).

## 2 Les effets du contact sur les systèmes

Il est important ici de bien avoir à l'esprit l'attitude de la société et des individus face à l'interaction des systèmes en contact (*cf.* 1.1.4) parce qu'elle détermine non seulement leur ouverture à des éléments exogènes mais aussi la façon dont ils se les approprient, ainsi que le type d'appropriation de ces éléments. Dans tous les cas que nous avons étudiés, la rencontre des éléments exogènes a donné lieu à des formes d'emprunt à un niveau ou à un autre. Nous avons préféré ne pas recourir au terme

général d'« interférence » parce qu'il évoquait plutôt des processus de contact entre systèmes, et utiliser « emprunt » qui suppose une volonté individuelle ou collective, d'une manière assez générale. C'est pour cette raison qu'avant de catégoriser les différents types d'emprunt rencontrés, nous revenons à la question de l'attitude face au contact qui va déterminer les marges des situations que nous prenons en compte dans cet ouvrage.

## 2.1 Théorie de l'emprunt

Nous employons ici le terme d'emprunt au sens générique utilisé par toutes les disciplines de notre groupe pour désigner tout phénomène de transfert intersystémique en situation de contact ainsi qu'il a été défini supra dans le glossaire commun du *chapitre II* (cf. 3.1)

Le fait qu'une société (un groupe, un individu) ait une disposition à l'emprunt voire qu'elle instrumentalise sa capacité à emprunter dans une situation d'enjeux identificatoire suppose qu'elle sache délimiter les systèmes. Elle met en jeu ce qui peut ou non être emprunté, à qui, pourquoi, et surtout dans quelles limites. En effet, l'existence de situations où un système est remplacé par un autre pose le problème de savoir jusqu'où l'on peut emprunter sans devenir l'Autre. Dans certaines situations de contact, ces questions sont explicitement posées et font l'objet d'affrontements et de négociations.

Z. Strougo et M. C. Varol ont proposé deux bornes aux situations d'emprunt, un pôle négatif défini comme **l'emprunt zéro**, celui où rien n'est pris par une société de la culture de l'Autre (si ce n'est la conscience de constituer une culture distincte), et un pôle positif défini comme **l'emprunt total**, c'est-à-dire le passage à un autre système, l'assimilation au système de l'Autre et la disparition de la culture ou de la langue antérieure du groupe. Ce dernier pôle correspond aux cas d'acculturation subie ou forcée, d'ethnocide culturel (R. Jaulin, 1970; 1974) et aux cas de changement de langue distingués par les travaux de Thomason & Kaufman (1988) sous le nom de « language shift ». Entre ces deux pôles se situeraient des situations d'emprunt d'extension variable. Toutefois, les deux pôles considérés constituent des situations limites, dont la réalité effective peut être mise en doute. En effet, toute culture emprunte forcément quelque chose à une autre qu'elle le veuille ou non et toute culture qui disparaît laisse forcément une trace dans celle qui l'absorbe. Cependant, les cas de refus de contact culturel et de disparition de cultures existent et sont des cas sociologiquement problématiques.

La schématisation précédente est certes abstraite et hypothétique mais il est intéressant de constater que les théorisations issues des études sur les contacts de langue rejoignent ici les limites posées aux processus d'identification par différents travaux de psychanalyse. Elles ont été transposées par Z. Strougo au cas des migrants. Cette superposition dessine une première typologie, assez sommaire certes, qui conduit M.-C. Varol et Z. Strougo à la définition commune des trois cas de figure suivants :

- l'emprunt zéro ou l'identification en « contre-identification » ;
- l'emprunt total ou l'identification en « faux-self » ;
- l'emprunt partiel intégratif ou l'identification structurante.

**L'emprunt zéro** correspond au cas des migrants qui, face à la société d'accueil, réagissent par une crispation de l'identité culturelle d'origine et le surinvestissement exacerbé de celle-ci. Ces familles ne communiquent pas avec l'extérieur, se sentent menacées et se créent leur propre frontière pour se préserver de la nouveauté qui les désoriente. La frontière est maintenue grâce à un processus actif de résistance à l'acculturation et ces familles ne supportent pratiquement aucun élément de la culture d'accueil dans leur quotidien qu'elles organisent autour de la réactivation, de la reviviscence (parfois quasi-hallucinatoire) des signes identitaires de leur culture d'origine. Z. Dahoun a étudié cette forme de contact (que nous nommons « emprunt zéro ») et a décrit dans son livre *Les Couleurs du silence* (2006) ses effets dévastateurs en matière de santé mentale tant au niveau de la première que de la deuxième génération de migrants (mutisme des enfants, troubles psychosomatiques, psychoses).

**L'emprunt total** correspond à ce que Z. Strougo appelle « l'identification en faux-self »<sup>6</sup>. Cliniquement, le faux-self se caractérise par un certain nombre de traits : l'absence de symptômes psychonévrotiques francs ou de manifestations caractérielles pathologiques, un comportement bien

---

<sup>6</sup> Winnicott, qui a théorisé le concept de faux-self, a insisté sur le fait qu'il ne fallait pas le considérer comme une structure de personnalité. On ne peut le comprendre que dans son rapport de couplage au vrai-self.

adapté, en apparence, à l'environnement, une soumission aux exigences de la réalité. La labilité des identifications est frappante et celles-ci peuvent changer au gré des situations. Pour utiliser un terme anglo-saxon très parlant, on est ici dans une parfaite *compliance* à l'environnement et à l'Autre. Dans le cas du migrant qui s'identifie en faux-self, on peut voir sa difficulté à parler de son pays d'origine, ou bien, quand il en parle, que son discours n'est infiltré d'aucune émotion décelable. Tout au plus exprime-t-il des pseudo-affects sur le mode des stéréotypes sociaux les plus banals. Le sujet est donc comme déconnecté de sa réalité psychique, coupé de ses racines et de son histoire, vivant dans un état d'apesanteur par rapport à sa culture d'origine. Les identifications qu'il « emprunte » au système identificatoire du pays d'accueil ne sont que de façade et ne sont pas véritablement subjectivantes.

**L'emprunt partiel intégratif** ou l'identification structurante [...] suppose un investissement de la culture d'accueil, probablement dès avant l'exil, ce qui fait dire à Z. Strougo que l'étranger qui émigre est, dans certains cas, en quelque sorte étranger en son propre pays et à sa propre culture. Il y a ici un « désir identificatoire pré-transférentiel », c'est-à-dire d'avant la rencontre, qui préexiste au contact et l'appelle de ses vœux. L'emprunt partiel intégratif suppose une certaine distance, un regard critique qui ne sont pas cependant synonymes de reniement ou de déni d'identité. Le sujet n'est pas, ici, dans une logique de fidélité/trahison comme dans les deux autres cas, mais dans une logique de transgression. Il fait, en quelque sorte, la traversée de sa culture d'origine dans une recherche d'un au-delà de cette culture. Sa recherche d'identification est exploratoire et n'est pas une déshérence. L'emprunt identificatoire ne vient pas se substituer aux identifications antérieures ou cohabiter avec elles dans une relation d'extériorité à l'intérieur de soi. Il les traverse, les modifie, les parachève. Ceci n'empêche pas que la migration s'accompagne d'une souffrance plus ou moins importante et génère un sentiment de perte. Mais peut-être que celui qui part cherche, à travers son exil, à organiser cette perte pour s'inscrire en propre dans son histoire.

Si l'identification symbolique (correspondant à la situation où l'emprunt, accepté, n'entraîne pas de disparition de la culture, de réduction de soi à l'Autre) est non-pathologique, les deux autres situations sont considérées comme pathologiques. La coïncidence entre ces théorisations disciplinaires et leurs applications nous ont conduits à considérer que l'emprunt en situation de contact était un fonctionnement régulier et adapté des individus, des groupes et des sociétés et que le refus d'emprunter ou l'emprunt total comme identification à l'Autre étaient des situations pathologiques ou des dysfonctionnements pour les individus, les groupes et les sociétés. Toute évolution nécessite une négociation, il n'existe pas de possibilité d'inventer sans dialectique avec sa propre identité d'origine.

## 2.2 Typologie des phénomènes résultant du contact

Nous avons relevé un certain nombre de ces phénomènes et de ces processus pour lesquels nous avons recouru aux dénominations mises en place et couramment utilisées par les sociolinguistes qui reprennent celles d'U. Weinreich (1953). Nous avons employé à divers degrés selon les intervenants les termes d'« alternance codique » (pour les changements de codes sans adaptation), d'« emprunt » proprement dit (pour l'emprunt de formes ou de signifiants visibles plus ou moins signalés, reconnaissables ou intégrés), de « calque » (pour l'emprunt de structures, de signifiés ou de traits sémantiques, difficilement réparables).

### 2.2.1 L'alternance codique, l'emprunt spontané et l'emprunt balisé

Nous reprenons ici les définitions exposées dans le glossaire commun à la fin du deuxième chapitre de l'introduction.

L'alternance codique consiste, en sociolinguistique, à introduire à des fins discursives, un élément assez important d'une langue B dans une langue A. Entre deux phrases, ou à l'intérieur d'une même phrase le locuteur plurilingue change de code. Dans l'alternance codique les éléments empruntés ne sont pas linguistiquement intégrés<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Le célèbre article de Shana Poplack (1980) qui décrit le fonctionnement de l'alternance codique (en anglais *code switching*) porte le titre emblématique "Sometimes I'll start a sentence in spanish y termino en español – toward a typology of code-switching".

L'emprunt spontané est de l'ordre de l'innovation relevant du sujet. L'emprunt balisé s'en distingue en ce qu'il est repris par le groupe (il a une fréquence supérieure) et qu'il commence à être négocié. Cependant il n'est pas intégré linguistiquement à la langue A et il y est donc repérable et repéré par les locuteurs de A comme par les locuteurs de B. En cela il ressemble à l'alternance codique, mais il en diffère par le fait qu'il concerne une petite unité tandis que l'alternance codique concerne des unités plus grandes : phrases, propositions, groupes de mots. Cette distinction, qui porte plutôt sur la taille de l'élément emprunté, ne nous semble pas ici pertinente. Du moins, n'en avons-nous pas perçu la pertinence pour nos études de cas. L'emprunt balisé est signalé par des pauses, reste reconnaissable et identifié et signalé comme emprunt.

Compte tenu des critères appliqués dans la catégorisation des emprunts, l'alternance codique fonctionne comme une citation ou peut être considérée comme le passage à un autre système.

Certains cas présentés ici, ne relevant pas de la linguistique, permettent d'établir des parallèles dans d'autres domaines. Ainsi, pour Zaki Strougo, la « coupure » identifiée par R. Bastide, correspond assez bien, pour le sujet, à la situation d'alternance codique : il identifie les deux systèmes et passe de l'un à l'autre sans les modifier. Pour S. Fürniss, cette terminologie convient bien aux « chants de chamane » empruntés par les Baka aux Bangando. Ils sont rituellement intégrés de façon superficielle (leur place, leur fonction, leur signification au sein du rituel ne sont pas définies). Ils ne sont pas encore socialement intégrés (ils viennent d'être introduits par des individus et ne sont pas encore repris par le groupe ; on ne sait pas s'ils seront transmis). Ils ne sont pas intégrés linguistiquement (les paroles sont en bangando même si celui-ci est très altéré). Ils ne sont pas intégrés musicalement (ils ont une échelle musicale différente des chants baka ou une conduite mélodique particulière). Enfin leur caractère exogène est clairement identifié. Ils fonctionnent comme des changements de langue ou des « variantes individuelles ». La catégorisation établie ici par S. Fürniss à partir d'un matériel ethnomusicologique peut être rapprochée des catégories sociolinguistiques de l'emprunt spontané ou de l'alternance codique.

### 2.2.2 L'emprunt intégré

Ce n'est pas tant la nature des éléments empruntés, leur nombre ou leur extension qui importe ici mais les processus d'emprunt et le traitement que les emprunts reçoivent dans la culture emprunteuse. Pour la sociolinguistique, l'emprunt intégré s'insère linguistiquement dans la langue emprunteuse et devient même, au dernier stade de son intégration, transparent pour les locuteurs de la langue. L'intégration systémique (intraculturelle) de l'emprunt fait resurgir la question des strates du signe qui vont au-delà du musical pour une musique, au-delà du linguistique pour une langue, au-delà du rituel pour une société.

Le degré de transparence de l'emprunt (ou le degré de conscience que les groupes en ont) est une donnée essentielle de la typologie de l'emprunt. Elle nécessite également une épaisseur historique, l'intégration se faisant progressivement.

Les traits permettant de distinguer entre emprunt intégré et alternance, pour S. Fürniss, sont :

- la profondeur historique (l'emprunt peut être daté ; au-delà d'une génération, l'emprunt intégré suppose une transmission aux générations suivantes tandis que l'alternance est un phénomène synchronique) ;
- l'opposition collectif / individuel (l'alternance codique – stylistique – est plutôt du ressort de la variation individuelle; l'emprunt intégré du côté du code partagé).

A ceci s'ajoute le critère de la perception de l'élément emprunté comme endogène ou exogène par les tenants de la culture. Le chercheur peut avoir une perception différente du phénomène en fonction de sa connaissance différente du système et de son histoire. A titre d'exemple le philologue sait que le terme français « redingote » vient de l'anglais *riding-coat* mais le locuteur l'ignore la plupart du temps. De même, S. Fürniss établit l'origine exogène d'un rituel de guérison dont les Baka ignorent qu'il a été emprunté, grâce à sa connaissance du système musical baka. L'emprunt, totalement intégré, est un emprunt établi.

L'emprunt d'une forme (sonore, matérielle...) est plus concret et plus facilement reconnaissable que celui d'un sens. Les traits divergents d'une forme sonore ou matérielle, d'une mélodie, d'un mot,

d'un rituel empruntés sont en effet immédiatement repérables à l'oreille ou à la vue, 'ils sautent aux yeux' en quelque sorte. Ce sont des données d'expérience directement accessibles à la conscience.

Ph. Laburthe montre que l'un des critères de l'intégration de l'emprunt est sa mise en sens dans le système culturel qui l'emprunte. Comme on le verra *infra* (3.1.1) l'opération de réanalyse et de remotivation de l'emprunt est l'un des processus de son intégration au système symbolique de la culture, ce qui pour Zaki Strougo, dans son article, correspond aux « remaniements » identificatoires que le sujet opère.

Les exemples donnés montrent que le degré d'intégration de l'emprunt peut affecter diverses composantes de l'élément emprunté, qui peuvent se situer à des profondeurs différentes. L'emprunt peut être totalement intégré, partiellement intégré, voire très superficiellement intégré selon que telle ou telle de ses composantes est affectée. Il sera donc nécessaire de paramétrer finement quelles composantes sont affectées par le processus d'intégration, à quel niveau elles sont situées et à quel degré elles sont intégrées.

Si nous reprenons le cas décrit par S. Fürniss, la grande majorité des chants empruntés sont rituellement intégrés (fonctions rituelles), socialement intégrés (ils sont transmis depuis deux générations), symboliquement intégrés (ils sont conformes aux valeurs esthétiques du groupe et à son goût pour l'innovation), intégrés linguistiquement (les paroles sont traduites en baka) et partiellement intégrés musicalement par l'accompagnement instrumental (jeu de la trompe et formule polyrythmique) ; mais il subsiste une particularité de leur structure formelle qui ne correspond pas au patrimoine emprunteur.

Dans la catégorisation des emprunts on peut placer l'emprunt établi comme borne de l'emprunt (le point où l'extra-culturel devient intra-culturel) puisqu'il est totalement intégré, validé par la transmission et qu'il n'est plus perçu comme un emprunt par le groupe. En cela il se situe à l'opposé de l'alternance codique qui constitue l'autre borne systémique.

### 2.2.3 *Le calque*

Autant les tenants de la culture identifient facilement l'emprunt, autant l'identification du calque leur est difficile : en effet il est dans sa nature même d'être transparent. La notion de calque n'est peut-être perceptible que dans le domaine linguistique ; à notre connaissance il n'a pas été identifié dans d'autres domaines. Cependant, il peut certainement se rencontrer dans les cas de syncrétisme, par exemple lorsqu'un rituel garde son déroulement mais acquiert un sens « emprunté » tout à fait différent. Son étude et sa différenciation des autres types d'emprunt requièrent de descendre à un niveau d'analyse inférieur et d'examiner les procédures qui permettent de différencier le calque de l'emprunt. Son repérage est, dans tous les cas, le résultat d'une opération complexe car l'absence de traits sonores ou visuels repérables immédiatement lui confère une naturalité formelle. Il n'est en effet reconnaissable ni par les uns, ni par les autres. Quelque chose a bien été emprunté mais il est difficile pour les tenants de la culture de dire exactement quoi. Cet emprunt associe des éléments systémiques abstraits de A avec des éléments systémiques abstraits de B. Le processus du calque témoigne d'une activité méta-système qui se situe en dehors de la zone de conscience des sujets : il est implicite<sup>8</sup>.

C'est encore le paramétrage qui permet de distinguer ce qui relève de la forme de ce qui relève du sens. En linguistique, le calque repose en effet sur la dissociation (en tout ou en partie) du signifiant et du signifié<sup>9</sup>. L'organisation syntaxique d'un énoncé, ou une valeur modale, empruntées sans séquence phonique de support (ou sans emprunt de signifiant) n'est perceptible qu'à un second niveau d'analyse

<sup>8</sup> Nous suivons ici ce qu'écrivent à propos des calques grammaticaux, qu'ils nomment « grammatical replications », Bernd Heine et Tania Kuteva (2005 : 3) : « they are suggestive of a fairly complex cognitive process : rather than a simple transfer of meaning from a language to another, they presuppose some kind of equivalence relation that is transferred [...] »

<sup>9</sup> Certains travaux linguistiques s'efforcent à l'heure actuelle d'affiner l'analyse du « calque » et d'en dégager les différentes catégories. Cf. à ce sujet Bernd Heine, *Mechanisms of Contact Induced Language Change*, communication au séminaire axe 11 (2b) « Contacts de Langues » de la Fédération de Typologie et Universaux Linguistiques, 29 Juin 2007, Villejuif. Notre groupe envisage également d'affiner la catégorisation du calque afin d'en calculer la transférabilité aux autres disciplines.

et demande une comparaison intersystémique. De la même façon, la valeur sémantique d'un mot, si elle est empruntée à un mot d'une autre langue, intervient à un niveau symbolique et abstrait. Par exemple, en judéo-espagnol, le signifié « essence » du mot *gueso* 'os', est calqué sur la valeur sémantique de l'hébreu *etsem*, à la fois 'os' et 'essence'. La forme sonore de l'hébreu n'est pas empruntée mais sa valeur sémantique est transférée au mot judéo-espagnol (qui n'a jamais ce sens en espagnol).

#### 2.2.4 Résumé typologique

Seuls les cas d'alternance codique matérialisent une frontière, une rupture systémique, encore cette frontière ne se situe-t-elle que sur le plan du code linguistique utilisé. Les sociolinguistes (Gumperz, 1982) ont en effet montré que, sur le plan discursif, l'emploi de deux codes alternés avait des usages pertinents. On a donc, dans la langue, une unité discursive mais une rupture codique (limitée à son aspect stylistique). L'emprunt balisé focalise également l'attention sur la frontière systémique. L'intégration de l'emprunt, par contre, contribue à effacer les frontières codiques. Le calque crée l'illusion d'une unité codique même lorsqu'il transgresse les frontières systémiques.

### 3 Dynamique et processus de contact

La typologie provisoire de l'emprunt que nous venons d'établir dépend bien évidemment, comme nous l'avons dit, de l'interaction entre facteurs internes et facteurs externes du changement systémique. Mais les résultats que nous avons catégorisés s'inscrivent dans des dynamiques et dépendent de processus que nous allons tenter de décrire ici. Nous parlerons d'abord des processus de repérage des convergences et divergences interculturelles, mis en œuvre par les sujets de manière consciente ou inconsciente. Nous parlerons ensuite des processus qu'ils mettent en place pour traiter ces convergences et divergences. Ils procèdent notamment par le biais de la réanalyse de leur propre système en fonction des catégories allogènes, de l'adaptation de ces dernières aux leurs et des leurs aux autres, de façon à fabriquer de l'identitaire – c'est-à-dire de l'intraculturel avec de l'extraculturel, de l'endogène avec de l'exogène, du Moi avec de l'Autre.

Ce chapitre traite de dynamiques. Lorsque l'on étudie les procédures en œuvre dans le contact au delà des stratégies individuelles, en prenant en compte ce qu'elles ont en commun, on cherche à relever et à comprendre les transformations qui se sont produites, se produisent, ou vont éventuellement se produire au niveau systémique d'une langue, d'une musique, d'une culture.

#### 3.1 Repérage des convergences et des divergences intersystémiques

##### 3.1.1 Principe de cohérence

Lorsque nous avons évoqué les discussions sur le « sens » et la « signification » (cf. 1.4.3.1) nous nous sommes accordés sur l'idée que tout élément d'une culture produisait du sens. Ce sens n'est pas donné a priori. Il se négocie dans les interactions entre les sujets appartenant à une même culture (ou à des cultures différentes). C'est ce que nous appellerons ici le « principe de cohérence », selon lequel tout élément d'une culture doit entretenir des liens de cohérence avec les autres. Cela ne suppose pas qu'il n'y ait pas de contradictions, mais cela suppose que tout un chacun recherche une mise en cohérence des éléments nouveaux avec l'ensemble des éléments préexistants, qu'il recherche des convergences et qu'il cherche à réduire les divergences ou les contradictions, à quelque niveau que ce soit. Il s'agit bien sûr de processus individuels, s'articulant à des processus collectifs, supposant des choix à l'intérieur des possibles et une perpétuelle recherche et même création de cohérence. Cette cohérence peut se trouver au niveau symbolique seulement ou opérer sur deux niveaux différents qui peuvent s'avérer incompatibles entre eux, par exemple les niveaux symbolique, taxonomique ou pragmatique peuvent être en contradiction<sup>10</sup>. C'est ce travail de mise en cohérence qui suppose les processus d'identification des divergences et des convergences.

<sup>10</sup> La baleine, au niveau métaphorique du langage et des représentations est l'archétype du gros poisson (cf. la baleine de Jonas), elle n'en est pas moins un mammifère dans un autre ordre de cohérence et ce pour un même sujet.



Cependant tout n'est pas renégoié tout le temps par tout le monde de façon anarchique et contradictoire, il y a des axes ou des orientations dans les processus, des régularités des périodes stables ou de statu quo. Ceci semble confirmé par les théories de la communication (Dan Sperber : 1996) : pour qu'une représentation se partage il faut qu'elle partage un certain nombre de traits avec les représentations dominantes. Les théoriciens des sciences de l'éducation montrent qu'un enseignement scientifique contradictoire avec les croyances du groupe a peu de chances de s'imposer de par sa seule autorité.

Il existe des critères de compatibilité, de convergence, de vraisemblance, d'adaptabilité, de cohérence... à l'introduction d'un nouvel élément dans un système quel qu'il soit. L'existence de traits symboliques permettant de fonder une convergence, favorise l'emprunt de certains traits plutôt que d'autres. Ph. Laburthe montre par exemple que les emprunts faits aux missionnaires blancs par les Camerounais du Sud sont favorisés par l'existence et le fonctionnement de leurs mythes. Dans le système symbolique des Beti, les morts reviennent parmi les vivants sous forme d'êtres blancs. Les Européens sont donc assimilés à la réincarnation des Ancêtres. L'initiation traditionnelle consiste à subir une mort symbolique vécue comme un voyage. Le christianisme est accepté par les Beti comme une initiation par les Blancs dont la pratique des pèlerinages permet d'accomplir ce voyage symbolique dans l'au-delà qui conditionne l'accès au statut d'être à part entière.

### 3.1.2 Réanalyse, illusion d'identité et repérage de lacunes systémiques

Le principe de cohérence suppose que les sujets en contact avec une autre culture cherchent à établir une cohérence entre ces deux systèmes, qu'il y ait ou non convergence évidente. En quelque sorte, ils analysent les éléments de B (l'autre système) en fonction de A (leur système).

L'exemple développé ci-dessus illustre la façon dont les Beti ont cherché dans le système des Blancs ce qu'ils reconnaissaient comme convergent avec leur système religieux propre.

Cette construction de convergences passe par une analyse des traits de la culture des missionnaires à partir de la culture des Beti. Leur analyse du système étranger mène à l'identification d'équivalences et d'incompatibilités entre les deux systèmes. Ces « incompatibilités systémiques » sont les éléments « incohérents » par rapport à leur système.

On trouve ici ce qui est appelé « réanalyse » dans les écrits scientifiques, notamment à propos des contacts de langues. Les processus de réanalyse d'un système phonologique B par des locuteurs de A, ont été étudiés par U. Weinreich (1953 : 14-20). Les études sur les fautes des apprenants de langue seconde et leur remédiation ont éclairé finement la réanalyse de la morphologie et de la syntaxe de B par des locuteurs de A (U. Weinreich, 1953 : 39 ; Corder & Roulet, 1972 ; 1977). Les modalités de ces réanalyses font apparaître que les locuteurs se livrent à des découpages plus inattendus et subtils que ceux que l'analyse structurale reconnaît, comme on le voit dans l'article d'A. Bergère. Nous reparlerons plus bas de ce phénomène (*cf. infra* 4.2.1).

C'est à ce moment du processus qu'intervient aussi l'illusion de l'identité, lorsque la réanalyse de B en fonction de A aboutit à la création d'une identité alors que celle-ci n'est qu'approximative ou partielle, fondée sur quelques traits communs. Ces identités illusives, très fréquentes dans des contacts entre systèmes proches, s'avèrent particulièrement difficiles à dépasser. Elles contribuent à la cohérence des intersystèmes (*cf. infra* 4.1) et a fortiori à leur figement, voir à leur fossilisation, comme dans certains cas d'interlangues de migrants.

Intervient également ici ce que l'on peut appeler le « repérage des lacunes systémiques », qu'il soit conscient, comme par exemple lorsqu'un terme manque pour nommer un objet, ou inconscient, lorsque la présence dans B d'un élément qui n'existe pas en A entraîne son adoption. Ces éléments viennent dans les deux cas occuper une place en creux dépourvue jusque-là de concrétisation, comme, p. ex., une absence de rituel de circoncision (S. Fürmiss), ou celle d'un suffixe spécialisé dans les noms de métiers (M.-C. Bornes Varol).

### 3.2 Traitement des convergences et des divergences : Construction d'intersystèmes

#### 3.2.1 Les cas des systèmes proches et des systèmes éloignés

Nous avons formé (*cf. supra* 1.2.3) l'hypothèse que la proximité / l'écartement des systèmes en contact pouvait être un facteur à prendre en compte lors de l'étude des situations de contact. L'étude de la formation d'inter-systèmes confirme cette hypothèse.

Quand le nombre des convergences excède largement le nombre des divergences, dans une stratégie d'emprunts et d'innovation, l'intégration de l'emprunt se trouve facilitée.

Dans l'exemple baka (S. Fürniss), l'intégration de l'emprunt d'un rituel de circoncision montre que son intégration au système symbolique et social est possible même lorsqu'il y a divergence systémique musicale importante. Ceci confirme que l'un des niveaux autochtones de l'analyse empirique de la structure musicale est sa fonction rituelle.

Par contre en cas d'écartement important des systèmes, d'autres stratégies doivent être développées. L'alternance codique peut être un recours, mais elle n'est pas le seul possible dans ce cas. En effet, le calque permet la naturalisation de constructions allogènes et les mini-systèmes permettent de créer des ponts de convergence à partir de fragments systémiques.

La contribution d'A. Bergère montre à quel point la non-correspondance entre les systèmes phonétiques et graphiques du chinois et du français rendent problématiques les stratégies individuelles d'établissement d'équivalences intersystémiques valides. Aussi complexes soient-elles, les tentatives échouent, le plus souvent, devant l'irréductibilité conjuguée des correspondances entre découpage en phonèmes (du français) et découpage en syllabes (du chinois) et les systèmes graphiques qui en résultent. Ici ni les unités de base des deux systèmes ne correspondent, ni les règles phonologiques, ni la morphologie, ni les conventions graphiques, encore moins le lien que ces différents éléments entretiennent. La complexité des paramètres à prendre en compte et le degré de finesse des éléments d'analyse auxquels il faut descendre pour commencer à trouver des identités approximatives compliquent l'identification des divergences intersystémiques et la mise en place de stratégies propres à les dépasser. Les stratégies nécessaires à l'apprentissage de chacun des deux systèmes graphiques recèlent des contradictions telles qu'elles s'excluent les unes les autres sur bien des points. Et pourtant...

L'identification des divergences et des convergences et la construction des convergences sont facilitées lorsqu'il se trouve (comme nous l'avons dit plus haut) un médiateur entre les deux systèmes, surtout en cas de fort écartement (réel ou supposé). Z. Strougo donne à cet espace entre deux cultures le nom d'« espace transitionnel ». Pour le psychanalyste qui analyse un processus d'identification entre deux cultures, c'est la cure qui est cet espace où s'élabore le projet identificatoire qui emprunte à l'une et à l'autre. A. Bergère, quant à elle, montre que lorsque le professeur et les élèves ne parviennent pas à ménager un « espace transitionnel » entre deux traditions linguistiques et didactiques très différentes, le processus d'acquisition / identification échoue. Lorsque les deux référentiels culturels sont très éloignés, une médiation est nécessaire si l'on veut éviter le clivage culturel.

#### 3.2.2 Intégration des emprunts

Comme nous l'avons vu plus haut (*supra* 2.2.2), l'emprunt peut être intégré à différents niveaux. Pour cette raison il peut être explicitement marqué, repéré, identifié comme emprunt et peut à ce titre fonctionner de manière particulière : comme innovation, comme intensif, comme curiosité, comme rupture... On voit en judéo-espagnol un emprunt garder sa forme d'origine, être repéré comme emprunt et fonctionner comme intensif de prestige ; ou bien être progressivement intégré jusqu'à ce que les locuteurs eux-mêmes perdent la notion d'emprunt qui lui était attaché.

L'adaptation de l'emprunt à la culture emprunteuse est l'objet d'une négociation collective du même type que celle de l'intégration d'une innovation aux règles culturelles ou linguistiques. Ainsi, par exemple, lors de son introduction dans leur culture, le rituel de circoncision bangando emprunté par les Baka est modifié de façon à s'adapter au système rituel baka. Les femmes, absentes du rituel

bangando en tant qu'officiantes, se voient investies de fonctions rituelles importantes, car - chez les Baka- il n'y a pas d'efficacité rituelle qui ne s'appuie sur l'action conjointe de couples.

### 3.2.3 *Le recours au calque*

C'est la stratégie adoptée qui permet de différencier l'emprunt intégré du calque. En effet, si l'emprunt traite une divergence reconnue en lui construisant une convergence systémique, le calque prend acte d'une divergence et ne cherche pas à adapter l'emprunt au système, mais à introduire de force un élément systémique de B et à lui donner l'apparence formelle de la naturalité. Dans la construction d'un intersystème linguistique, le calque grammatical consiste à naturaliser en surface un élément de la langue B, même lorsqu'il viole la grammaire linguistique de la langue A. Le calque sémantique consiste à conférer à un élément de A un sens ou une valeur symbolique qui appartient à B et qui lui est, avant cet emprunt, étranger.

Comme nous l'avons vu plus haut (*supra* 2.2.3), cette naturalité lui est conférée par la dissociation du signe entre signifiant sonore et signifié. Le signifiant sonore est conforme à la langue emprunteuse A alors que son sens ou sa fonction sont conformes à la langue B.

Devant l'irréductibilité de la syntaxe du judéo-espagnol à celle du turc et de celle du turc à celle du judéo-espagnol les locuteurs de judéo-espagnol empruntent un ordre des mots du turc incompréhensible en espagnol : ainsi la formulation *amiga de mi ermana la madre*, littéralement 'amie de ma soeur la mère', signifie-t-elle 'la mère de l'amie de ma sœur'. Le vocabulaire, la phonétique et la morphologie sont celles de l'espagnol mais l'ordre des mots et le sens qui en résulte sont ceux du turc. On peut analyser le « phonème fantôme », dont parle A. Bergère, en termes de calque : il s'agit pour les locuteurs de A (chinois) d'introduire un élément du système phonologique de A (une règle implicite du chinois) dans le système phonologique de B (français).

### 3.2.4 *Le recours à l'alternance codique*

Si l'adaptation d'un système à un autre se révèle problématique, la rupture est une autre stratégie possible. Le passage d'un système à un autre, ou alternance codique (*cf. supra* 2.2.1), fonctionne comme une citation extraculturelle dans un discours intraculturel. Ceci est à rapprocher des remarques de Shana Poplack et David Sankoff sur la grammaire de l'alternance codique (Sankoff & Poplack 1981) : quand deux langues sont syntaxiquement très éloignées, l'intégration de segments de l'une dans l'autre est rendue très difficile et l'on a recours à la citation.

### 3.2.5 *La création de mini-systèmes*

Confrontés à de grandes failles intersystémiques, les sujets construisent des ponts à partir de fragments de systèmes : ils privilégient un trait dans un ensemble pour fonder une convergence, se servent d'éléments devenus non-systémiques en diachronie, ou marginalisés en synchronie (variations individuelles). Les anthropologues ont d'ailleurs pour cette raison attiré l'attention sur le fait que le changement se produisait le plus souvent aux marges du système.

*Mini-systèmes variationnels.* Comme M. López Izquierdo le rappelle opportunément dans son article en s'appuyant sur Meillet (1931) et Y. Malkiel (1994), la variation individuelle, l'innovation, l'emprunt, créent des « mini-systèmes » concomitants, parallèles au système général, fonctionnant selon des principes différents et qui pourraient expliquer les irrégularités phonétiques, notamment.

*Diachronie et mini-systèmes.* Tous les éléments non-systémiques ne disparaissent pas, même si leur fonctionnalité est annulée ou invalidée en synchronie. Les réseaux métaphoriques des mots, les anciennes oppositions phonétiques qui rendent sensibles à telle ou telle articulation d'un phonème, telles variantes de réalisation d'un rituel, d'un mythe, d'une danse continuent à exister en synchronie même après avoir perdu leur pertinence systémique et restent disponibles, aux marges du système. Par exemple, un élément a cessé d'être systémique mais il a gardé certaines propriétés qui l'ont empêché de disparaître tout à fait. Dans le cas analysé par M. López, le trait symbolique et le trait graphique <x> sont liés dans le maintien partiel du phonème /ʃ/ dans l'espagnol du Mexique. J.-M. Essono nous a donné avec l'ewondo l'exemple d'une langue bisyllabique, devenue monosyllabique mais dont le ton de la syllabe disparue continue de jouer un rôle en système (Essono & Laburthe-Tolra, 2005). Nous

avons vu plus haut (*cf. supra* 1.1.3) que la diachronie pouvait constituer un cas de contact en synchronie et une source de variation.

*Situation de contact et mini-systèmes.* De la même façon, des « traces » d'une ancienne situation de contact peuvent subsister à la périphérie d'un système. C'est le cas des substrats disparus, en linguistique diachronique. M. C. Varol (2001) a rapporté le fait que l'acquisition dans un jeune âge de la modalité médiative du turc par un bilingue (turc-français) devenu monolingue (français), avait créé chez ce locuteur un usage spécifique des temps du passé en français, le médiatif continuant à y jouer un rôle de catégorie fantôme. Ces fragments de systèmes et d'intersystèmes anciens peuvent constituer des fragments disponibles, sollicités pour la construction des convergences.

La situation de contact (a fortiori lorsque ces contacts sont multiples) offre de nombreuses possibilités inter-systémiques et permet de créer de nouveaux mini-systèmes. Elle peut remotiver un élément marginalisé qui redevient pertinent comme support d'une convergence. Ainsi, dans la musique des Baka occidentaux, la structure formelle exogène du rythme *bèkà* (bangando) rencontre celle du rythme de divertissement *mbàlà* (nzimé). Le double emprunt d'un même rythme exogène le sort de sa marginalité, l'ancre dans le système musical des Baka occidentaux et constitue un mini-système par rapport à la musique des autres Baka qui n'ont pas intégré ce rythme.

*Traces mnésiques et phénomène de latence.* Ce processus explique en partie les phénomènes de latence (en linguistique) ou de résurgence d'un trait ancien (en anthropologie) qui font écho au retour du refoulé (en psychanalyse), que nous avons rencontrés sur nos terrains. Des stratégies ou des solutions anciennes à des problèmes linguistiques ou sociaux qui semblaient écartés du système en diachronie réapparaissent en système. Pour le psychanalyste, l'idée de trace mnésique qui serait réactualisée en fonction d'événements présents fait sens. Ceci a été expliqué par le fait que les problèmes de sens ou de cohérence systémiques ne sont jamais totalement réglés et que les contraintes et contingences de tous ordres limitent le nombre des solutions possibles. On en revient donc à essayer des solutions semblables de manière cyclique. Chacune, parce que son adéquation (ou sa cohérence avec les autres éléments systémiques) n'est que partielle, provoque des déséquilibres (ou des contradictions) nouveaux dont la compensation (ou la résolution) entraîne de nouveaux choix.

La réintégration d'un élément ancien peut aussi venir du fait que si cet élément systémique s'est trouvé d'abord marginalisé puis éjecté du système (dynamique de la variation), les liens (symboliques ou de dépendance...) qu'il entretenait avec d'autres éléments du système se sont maintenus. Ce sont ces liens maintenus de manière sous-jacente qui font que l'élément n'a pas tout à fait disparu et reste disponible aux marges du système. Ces fragments systémiques abandonnés qui peuvent retrouver leur pertinence en diachronie sont particulièrement sollicités lors de la création de mini-systèmes destinés à soutenir une convergence inter-systémique en situation de contact.

### 3.3 Limites de la création de convergences

Compte tenu de la complexité des situations de contact d'une part et de celle des systèmes de l'autre, il est possible qu'une construction de convergence échoue, soit interrompue, soit abandonnée ou bien encore soit relativisée.

#### 3.3.1 Refus de modification du système ou l'évidence du « noyau dur »

Si la construction de convergence est perçue comme de nature à modifier un élément essentiel du système, elle peut être arrêtée dans son évolution. C'est ici le cas traité dans l'article de M. C. Varol. Quoique pratique, utile et très utilisé, le suffixe des noms de métier emprunté au turc n'entre cependant pas dans la langue judéo-espagnole. Il reste marqué comme un corps étranger, parce que sa forme phonique y contredit les règles de la constitution des mots, et il reste à la périphérie.

Ce trait permet d'ailleurs de faire apparaître les règles non explicites des systèmes. Par exemple l'intersystème phonologique dans le cas décrit par A. Bergère : les règles, non explicites, qui apparaissent chez les apprenants au contact du français se formulent sur un mode négatif : « il n'y a jamais », « on ne peut pas », « ça ne se fait pas ». Par exemple on énoncera la règle : « en chinois, après une consonne, il n'y a jamais d'autre consonne », ce qui est un usage assez peu répandu dans les

descriptions linguistiques jusqu'ici<sup>11</sup>. Dans le cas du judéo-espagnol, la résistance à l'intégration de certains éléments allogènes fait émerger l'existence d'un noyau dur de principes (ou de régularités implicites partagées) faisant obstacle à cette intégration. Pour les Judéo-Espagnols, la présence d'un /i/ ou d'un /u/ en finale du morphème turc empêche son intégration dans la langue judéo-espagnole. Cet échec met en exergue la connaissance empirique, identitaire, des lois phonétiques du système partagées par l'ensemble des locuteurs, connaissance fondée sur la fréquence et la distribution des phonèmes d'où procèdent les régularités de la composition des signifiants.

De même les Baka, en empruntant un rythme sur 9 valeurs, lui superposent une subdivision de quatre pulsations. Le traitement acharné pour faire cadrer ce rythme avec leur grammaire musicale rend sensible la règle sous-jacente : leur langage musical requiert des périodicités de 4 ou 8 pulsations égales.

Dans le premier cas, on abandonne la rentabilité du formant emprunté et on bloque son entrée dans le système. Dans le deuxième cas, la stratégie consiste à modifier le rythme emprunté de façon à ce qu'il se conforme à la grammaire musicale.

Une autre stratégie aurait consisté à introduire un système divergent qui pourrait être l'amorce d'un nouveau paradigme. En ce cas, la grammaire musicale baka ou la langue judéo-espagnole aurait été modifiée.

### 3.3.2 Construction de divergence

*Renforcement des divergences et marquage identitaire.* Nous avons traité jusqu'ici de la construction de convergences intersystémiques permettant aux tenants d'un système A d'appréhender un système B, afin d'y prélever des éléments ou de l'acquérir. Toutefois il ne faut pas oublier que dans certains cas, des stratégies identitaires conduisent à la construction de divergences, notamment lorsque les systèmes en contact sont très proches. Dans cette démarche centrifuge, les divergences intersystémiques sont repérées, valorisées et chargées de sens. Lorsque ces traits sont peu nombreux, un trait différentiel peut se trouver surchargé de sens et devenir un marqueur identitaire.

Ainsi, dans l'article d'Hugo Ferran, les Maale protestants focalisent sur les éléments non-traditionnels de leur musique, pour l'opposer à celle des Maale traditionalistes.

« *Dé-(s)-intégration* » de l'emprunt. Dans le cas complexe de groupes multilingues ou multiculturels dont le système propre consiste en la possession de plusieurs systèmes, en la capacité à en jouer et à construire et dé-construire des inter-systèmes, le dynamisme des processus de contact est si grand qu'il est à la source d'infinies variations. C'est notamment le cas lorsque le contact existe depuis longtemps. Ainsi un emprunt ancien, très intégré à la langue au point de s'y être fondu, peut-il en être à nouveau détaché, être pour ainsi dire « dé-(s)-intégré ». Des locuteurs multilingues peuvent choisir de remplacer (pour une raison ou une autre y compris pragmatique) un emprunt établi par un emprunt non intégré. Ce jeu, de l'ordre de la variation individuelle, marque le fait que la conscience de l'origine de l'emprunt ne s'est pas perdue. Le terme *kömür* 'charbon' du turc est par exemple intégré en judéo-espagnol sous la forme *kimur* (de façon banale depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moins) mais un locuteur peut choisir de le prononcer *kömür*, pour bien faire remarquer qu'il connaît l'origine turque du mot ou pour appuyer l'idée que le judéo-espagnol est une langue « métisse » ou « mélangée », ou encore pour introduire un doublet sémantique (*kimur* sera alors le charbon que l'on brûle et *kömür* la taxe ou la charge locative liées au charbon). Ceci suppose que le contact linguistique avec les locuteurs de turc est maintenu en synchronie. On peut à l'inverse choisir d'occulter un emprunt en l'intégrant davantage. Dans les cas de multilinguisme stable, les stratégies deviennent explicites et permettent des jeux stylistiques ou de la variation individuelle.

Dans son article, O. Leservoisière insiste sur le caractère réversible de l'identification. On voit des Hrâtîn très intégrés à la culture pulaar se « dé-pulaariser » en se focalisant sur les éléments maures de leur culture, voire en acquérant des marqueurs de la culture maure. Dans le cas qu'il étudie, la

<sup>11</sup> D'où la puissance descriptive de la théorie de l'optimalité (Prince & Smolensky 1993/2002 ; Kager 1999) qui part de contraintes restrictives, d'interdits et les hiérarchise pour aboutir à ce qui est permis par le système (Tranel, 2000).

connaissance des systèmes identificatoires différents permet aux sujets des jeux et des stratégies individuelles complexes.

### 3.3.3 *Changement de système ou substitution d'un système à un autre*

Nous avons fait de ce cas l'un des pôles de notre théorie de l'emprunt (*cf. supra* 2.1). Quel que soit l'écartement ou la proximité entre les systèmes en contact, le changement de système peut être imposé par l'Autre, comme dans les cas extrêmes d'acculturation forcée, dans les situations d'esclavage ou de colonisation par exemple, tels qu'évoqués dans notre ouvrage par O. Leservoisier. Mais il est possible de rencontrer des cas d'acculturation volontaire aboutissant au remplacement d'une langue par une autre ou d'une culture par une autre. En dehors des « ethnocides culturels », ont été décrites des disparitions de culture par assimilation volontaire à la culture de l'Autre ou des cas de « mort » de langues que leurs locuteurs jugent désormais comme marginalisantes ou non-adaptées à la modernité. Le judéo-espagnol est d'ailleurs considéré par certains auteurs (T.K. Harris, 1994) comme un cas de mort de langue (ce qui semble avéré en ce qui concerne la communauté de Seattle, où la pratique effective de la langue a disparu, mais n'est pas - tout au moins, pas encore - le cas à Istanbul).

## 3.4 **Contact et création : des processus semblables**

Les processus décrits ci-dessus agissent, on le voit, tant sur l'axe des facteurs internes que sur celui des facteurs externes qui avaient été dégagés plus haut (*cf. supra* 1). A l'exception du calque, nos analyses n'ont pas mis en exergue des processus d'évolution systémiques propres aux situations de contact. Ces dernières génèrent les mêmes processus que les innovations intra-système en développant le système, en en remplissant les vides, en créant du sens et de la cohérence, ou en offrant de nouvelles possibilités. L'exemple des Baka montre que le goût de l'innovation et la valorisation de la créativité individuelle vont de pair avec la propension à l'emprunt extra-culturel.

Tout comme l'évolution interne des systèmes est issue des négociations entre les variantes individuelles et de la création de mini-systèmes, l'évolution par contact est issue de négociations inter-système et de la création d'inter-systèmes.

Toutefois le contact complexifie les interactions et accélère la (re)formation permanente du système. Il augmente les perturbations et les possibilités offertes en surface à chaque individu par la multiplication des modèles ou des choix dont il dispose. Par conséquent, les effets des remaniements que l'on doit attendre du contact sont aussi plus complexes et profonds que ceux qui procèdent de la diversification par la variation.

Le dynamisme des processus de contact conjugué aux stratégies individuelles démultipliées confère une grande plasticité aux systèmes individuels ou culturels, lorsque le contact fait partie de leurs données fondamentales. Les sujets inventent alors des procédures complexes permettant de passer d'un code à un autre dans un continuum de sens. Z. Strougo montre ainsi comment le sujet migrant invente une continuité entre sa singularité et l'altérité de la société globale, ce qui est la condition de son intégration sociale.

## 4 **Interaction des systèmes en contact : du système au métasystème**

### 4.1 **Intersystèmes**

#### 4.1.1 *Du mini-système à l'intersystème*

Lorsque l'on prend en compte l'aspect dynamique des processus, lorsque l'on tient compte à la fois des facteurs micro-système et du contexte des situations de contact, on multiplie les points de vue sur l'objet à décrire. Lorsque, sans renoncer à la complexité, on recherche des liens (ou des identités) intersystème, et les processus par lesquels les individus les construisent, on se dirige vers une théorisation en termes de « métasystème ».

Il découle de ce qui précède que le contact interculturel relativise l'évidence des acquis et des règles systémiques et les rend partiellement discutables. Il crée des prises de conscience de l'implicite systémique par comparaison ou par traduction. Les locuteurs d'une langue qui a des articles et des

genres qui entrent en contact avec une autre qui n'en utilise pas, sont obligés de relativiser l'existence de la notion d'article ou de genre et de se poser la question de leur utilité.

Si la notion d'interlangue a été théorisée en didactique des langues, la notion d'interculture a été partiellement traitée par l'anthropologie (*cf. chapitre II, 1.1*) et la notion d'intermusique est nouvelle en ethnomusicologie. Il s'agit d'une notion émergente en cours de conceptualisation. O. Leservoisier décrit les jeux d'identité des Hormankooobe hrâtîn et la construction de leur identité qui sont seulement possibles parce qu'ils connaissent les systèmes pulaars et maures. Ils définissent leur propre identité de façon intersystémique en tant que Hrâtîn arabisés acculturés par les Haalpulaar'en. O. Leservoisier montre comment cette identification se fait par la dialectisation des divergences inter-systémiques. C'est également en termes d'intersystème musical qu'H. Ferran décrit la musique chrétienne protestante maale, enchevêtrant 3 noyaux musicaux distincts pour produire une musique en rapport avec une identité elle-même également triplement composite. Le figement de cette intermusique pour des raisons identitaires rappelle les cas de figements d'interlangues identitaires.

#### 4.1.2 Variation et labilité des intersystèmes

Nous avons montré *supra* comment les sujets se livraient à l'analyse des convergences et des divergences intersystémiques et comment le traitement qu'ils leur appliquaient aboutissait à des créations d'intersystèmes. Cependant ces intersystèmes sont complexes, variables, chaotiques et fortement individualisés, comme on le voit notamment dans l'article d'O. Leservoisier. Ils ne sauraient être analysés à partir de l'étude des seuls systèmes A et B, c'est-à-dire de la seule comparaison du noyau dur de A avec celui de B.

Comme nous l'avons vu plus haut (*cf. supra 1.2.1*), le contact entre un « système A » et un « système B », est une hypothèse de laboratoire qui ne se pose jamais en ces termes sur le terrain. Les anthropologues et le psychanalyste du groupe rappellent avec raison que - comme l'ont dit très justement l'anthropologue R. Bastide ou le sociolinguiste L.-J. Calvet - ce ne sont pas des systèmes qui entrent en contact mais des sujets.

Les sujets n'ont pas la même interprétation de A mais ils en partagent un nombre plus ou moins grand de convergences (noyau dur). Cependant ils ne peuvent appréhender directement le noyau dur de B. Ils n'ont accès qu'aux variantes de B que leur proposent les sujets avec lesquels ils sont en contact, ce qui les pousse à réinterpréter ou réanalyser B à travers le filtre de leur propre système A. Ils recréent donc collectivement et par négociation avec les Autres et entre eux une version B' de B, qui est ce qu'ils perçoivent de B en fonction des variétés qu'ils en rencontrent et en fonction de leur propre noyau dur de A. Cette version B' est confrontée à A, qui est analysé à son tour en fonction de ses convergences / divergences par rapport à B'. De cette comparaison est issue A' : une réanalyse de A par les locuteurs de A, en fonction de B'.

L'intersystème qui résulte de ces opérations peut à son tour devenir la base d'un contact renégocié entre A<sup>n</sup> et B<sup>n</sup> ou se figer comme un code indépendant. Ces processus, enfin, sont réversibles.

#### 4.1.3 Figements d'intersystèmes

Certaines situations de contact peuvent aboutir à des figements d'intersystèmes<sup>12</sup>. On a évoqué (*cf. supra 3.1.2*) le cas où la proximité trop grande des systèmes rendait difficilement dépassable l'illusion de l'identité, entraînant le figement d'inter-langues de migrants, par exemple. Mais les interlangues se figent le plus souvent pour des raisons extra-linguistiques (historiques, anthropologiques, sociologiques), fortement identitaires. La finalité est ici différente : loin d'être une étape d'appropriation de B (multiculturalisme), ou d'utilisation de fragments de B dans la construction de A (innovation ou enrichissement basé sur l'emprunt), l'intersystème est élaboré ou choisi comme expression spécifique d'une identité nouvelle.

<sup>12</sup> Nous ne voulons pas dire par là que ces inter-systèmes n'évoluent plus ou qu'ils ne sont pas dynamiques mais qu'ils deviennent des systèmes à part entière, qu'ils passent de l'inter-culturel à l'intra-culturel et en adoptent les processus (plus lents) d'évolution.

En linguistique, des intersystèmes de type très différents ont été identifiés, dont la plupart ont donné lieu à de nouveaux codes linguistiques, à des langues nouvelles. Les pidgins peuvent être considérés comme des intersystèmes minimaux, obtenus à partir d'une simplification systémique de A (par les locuteurs de A et selon les règles de A) dans le but de créer un inter-système accessible aux locuteurs de B. Il est à noter que ces inter-systèmes minimaux peuvent devenir des systèmes à part entière, comme c'est le cas de certains pidgins. Certaines inter-langues non stabilisées sont des réélaborations partielles et individuelles de A et B (*code-mixing*) ou des entrelacements pragmatiques de codes (*code intertwining*) comme l'*espanglés* ou *spanglish*, dont la fonction peut être identitaire. D'autres sont des réélaborations totales à partir de fragments de différentes langues parlées (par des esclaves) et d'un intersystème (celui des contremaîtres) ayant la langue des maîtres comme composante : c'est le cas des langues créoles qui naissent dans les plantations (Hazaël Massieux, 2005 ; & Robillard, 1997). D'autres inter-langues particulières sont devenues des langues, pour des raisons identitaires également, comme la *lengua-media* du Pérou (P. Muysken, 1997) obtenue par systématisation du processus de calque (elle a la phonétique et la morpho-syntaxe du quechua et le lexique de l'espagnol).

Les articles de cet ouvrage montrent que ce phénomène n'est pas limité aux langues. Les cas linguistiques de réélaboration complète en contact font écho pour Zaki Strougo aux situations que l'on rencontre dans le processus identificatoire interculturel. De même, dans l'article d'Hugo Ferran, la musique des protestants maale est une réélaboration musicale inter-système destinée à représenter une identité composite distincte de l'identité des traditionalistes. Dans l'article d'O. Leservoisier, l'identité hormankooobe hrâfin est une élaboration intersystème culturelle destinée à fonder de manière volontaire une identité composite nouvelle. Ces systèmes recomposés ne diffèrent que par le degré de conscience qu'ont leurs usagers des processus et des buts qui les ont créés.

## 4.2 Métasystèmes

La constitution d'un métasystème à partir des intersystèmes successifs (A'B' ; A'' B'' ; etc.) mis en place, correspond au même processus qui amène les variations individuelles à se régulariser, se systématiser, puis constituer un « noyau dur ».

### 4.2.1 Des découpages plus fins

Comme développé plus haut (cf. 3.1.2), l'étude des réanalyses systémiques faisait apparaître que les opérations de découpage (pour leur plus grande part inconscientes) auxquelles se prêtaient les sujets dans les situations de contact étaient plus complexes et subtiles que celles que l'analyse systémique reconnaissait. En effet, certains traits pertinents en système ne constituent plus, en intersystème, une unité mais doivent être découpés en unités plus petites.

Les processus de réanalyse, parce qu'ils recherchent des convergences partielles, contribuent à segmenter les unités linguistiques, musicales, culturelles plus finement que ce qui est ordinairement admis comme nécessaire par la culture<sup>13</sup>. Ce traitement spécifique des unités de leur système est une trace de l'activité métasystème des tenants de la culture qui élaborent de nouveaux mini-systèmes inter-système pour accroître la convergence et les passerelles, dans un va-et-vient incessant d'un code à l'autre, d'un intersystème à un autre.

### 4.2.2 Le « noyau dur » méta-système

Comme nous l'avons vu dans l'étude de l'élaboration des intersystèmes à partir de mini-systèmes (cf. *supra* 3.2.5), on peut observer des phénomènes de cumul de propriétés inter-système qui rendent des unités pertinentes en métasystème, alors qu'elles ne le sont pas dans les systèmes sources.

A partir des interlangues, des intercultures, des intermusiques construites par les sujets et négociées par le groupe, se constitue un ensemble de règles abstraites, automatisées, implicites, une "grammaire" intersystème. Comme cette grammaire est établie à partir du traitement que les sujets font des

<sup>13</sup> S. Fűrniiss rapproche ce phénomène de ce qui se produit lors de la confrontation des catégories scientifiques analytiques et des catégories vernaculaires.



convergences / divergences entre deux ou plusieurs systèmes, on peut qualifier cette grammaire intersystémique de métasystème. Ce dernier est fondé sur de nouvelles règles implicites partagées qui en font un « noyau dur » à un degré d'abstraction supérieur.

La notion de "noyau dur" métasystémique, se retrouve en psychanalyse dans l'idée de l'uniformisation des inconscients : dans un groupe, l'un parle de A, l'autre de B, l'autre de C et à travers ces discours on retrouve un élément  $\alpha$ , le fantasme partagé par le groupe. Z. Strougo et M.-C. Bornes Varol ont ainsi pris en compte le fait que A, B et C ne produisait pas A+B+C mais une abstraction commune à A, B et C.

Ce métasystème ne peut être extrait que de la pratique des sujets, de leurs initiatives et de leurs créations intersystémiques, et du discours explicite sur ce que cette pratique produit : commentaires, analyses, retraductions, etc. Le contact fait émerger, on l'a vu, une conscience plus grande de leur système d'origine chez les sujets, et introduit des modifications plus rapidement et en plus grand nombre dans le noyau dur de ce système d'origine. L'analyse de ces modifications et le discours des sujets sur leur système et sur les autres systèmes permet également d'appréhender le fonctionnement et la nature de ce métasystème. Poser l'existence d'un métasystème est enfin de nature à éclairer le processus du calque.

Ce métasystème peut évoluer jusqu'à permettre la régulation de l'usage de deux ou plusieurs codes indépendants dans les situations de bi- ou plurilinguisme ou d'appartenances culturelles multiples. Il permet alors de mélanger les codes ou de les séparer en fonction des besoins des usagers.

#### 4.2.3 *Emergence de nouveaux objets et gain de pertinence d'objets marginaux*

Les processus en jeu dans les situations de contact créent de nouveaux objets, de nouvelles propriétés de ces objets ; quelquefois la situation de contact elle-même agit comme un révélateur de propriétés déjà existantes mais non-perçues. Les processus rendent en effet pertinents des traits qui ne l'étaient que relativement, au sein de mini-systèmes intraculturels, soit parce qu'ils chargent de sens symbolique certains traits qui deviennent des marqueurs identitaires, soit parce qu'ils permettent la création de nouvelles identités intersystémiques. Enfin, ils mettent en jeu (et donc en évidence) des processus intra-culturels inconscients qui modifient la perception que les usagers ont de ce système.

En linguistique, il en va ainsi du "phone". Le « phone » est un son sans opposition pertinente dans le système phonologique qui pourtant deviendra probablement pertinent, compte-tenu de son appartenance à des sous-systèmes marginaux, de sa charge symbolique ou de nouvelles oppositions nées du contact de langues. Cet élément non-systémique, phonétique et non-phonologique pour le chercheur (parce qu'il ne détermine pas d'opposition pertinente) modifie pourtant le système tel qu'il est perçu par les locuteurs<sup>14</sup>. Le phone ouvre la voie à l'apparition d'évolutions systémiques, qui se produiront ou non. Il est une étape, en ce qu'il fait sauter un verrou. Ainsi le phone /X/- phonologique en arabe et en hébreu mais non phonologique en espagnol médiéval- est-il devenu phonologique en judéo-espagnol contemporain, au contact du turc. Les emprunts ont fait apparaître de nouvelles paires minimales. Il est devenu un marqueur identitaire et il a servi à intégrer des emprunts du turc (Varol, 2008 : 100).

Une des conséquences de l'approche interdisciplinaire et de l'étude des processus de contact est de revaloriser l'intérêt pour les phénomènes laissés à la marge dans différentes disciplines mais que l'interdisciplinarité révèle comme pertinents. Ainsi, en linguistique, les travaux de T. Todorov (1974), Y. Malkiel (1994), I. Fonagy (1983)<sup>15</sup> sur le symbolisme phonétique et les limites à l'arbitraire du signe prennent-ils une nouvelle pertinence heuristique à la lumière des travaux sociolinguistiques sur les marqueurs identitaires. On voit leur opérativité en œuvre tant dans l'article de M. López que dans les articles d'A. Bergère et M.-C. Varol. Le signifiant a une facette acoustique physiologique et une facette symbolique (qui peuvent se trouver modifiés de manière indépendante) et fonctionne sur plusieurs plans : fonctionnel, social, symbolique.

<sup>14</sup> A titre d'exemple, Y. Neuman (2006) montre que des considérations phono-graphiques anciennes qui ont perdu leur pertinence peuvent devenir identitaires et maintenir (voire même rétablir) une distinction graphique devenue phonétiquement (et graphiquement) non-pertinente.

<sup>15</sup> Pour une bibliographie complète cf. L. Hinton, J. Nichols, J. J. Ohala (2006).

A. Bergère parle de l'émergence d'unités phoniques complexes. Elle décrit aussi des unités mixtes : représentation phonique d'un signifiant associée à une représentation graphique, une « grapho-phonologie syllabique ». La réanalyse intersystémique du français par les Chinois fait apparaître des objets complexes pertinents à l'intérieur du système français et non perceptibles *a priori*. Le chercheur est habitué à distinguer graphie et phonie qui obéissent à des ordres différents même si les deux sont en partie liés. A. Bergère montre l'exemple d'un enseignant-chercheur qui vient d'un monde où l'on a tout intérêt à les séparer, confronté à un monde d'apprenants qui ont eu tout intérêt à les mélanger. La représentation que le chercheur a de son système de référence en est bouleversée.

#### 4.2.4 *Le sens symbolique*

Ainsi que le montrent les exemples linguistiques examinés plus haut, le fonctionnement intersystémique - en mettant l'accent sur des niveaux d'analyse non-pertinents pour le chercheur qui s'avèrent pertinents pour les tenants d'un système - met en exergue un niveau d'analyse, le niveau symbolique. Ce dernier est peu pris en compte jusque-là par certaines disciplines, notamment par la théorie linguistique. La théorie saussurienne du signe en linguistique ne prend d'abord en compte que le signifiant et le signifié. Le lien entre le signe et le référent ont été également analysés mais les chercheurs n'ont pas considéré la composante symbolique du signe (aux quelques exceptions près citées plus haut). De même, M.-P. Gibert montre dans son article que l'analyse de la danse (par le chorégraphe israélien) ne tient pas compte de la nature des instruments ou du sexe des musiciens qui sont pourtant pertinents pour les Yéménites.

La nécessité de prendre systématiquement en compte ce niveau d'analyse s'est imposé à tous grâce au travail interdisciplinaire. Plus ou moins laissé de côté par chacun des chercheurs sur son propre terrain au début de sa recherche, il s'est avéré pertinent pour tous au cours de notre réflexion. C'est ce qui nous a amenés à poser dans un premier temps un « principe de cohérence » (*cf. supra* 3.1.1) assez général.

L'étude des situations de contact a montré que le trait symbolique figurait jusque dans la plus petite unité dépourvue de sens, le phonème, et lui en conférait un. Nos études montrent la pertinence de ce trait y compris à des niveaux d'analyse et dans des domaines disciplinaires où on ne l'attendait pas : si on l'attendait en anthropologie, on ne l'attendait pas en effet en phonétique, ni en musique.

Le sens symbolique excède largement le cadre étroit des disciplines et contribue à l'identité de la culture en ce qu'il unifie et donne sens à des éléments disjoints : des sonorités, un élément de la culture matérielle, un invariant abstrait, un mot de la langue, un geste... Le sens symbolique, en ce qu'il met en corrélation les systèmes linguistiques, musicaux, rituels, artistiques, est plus que tout autre sollicité dans les situations de contact. Il y sert notamment de plate-forme pour l'intégration des emprunts. La possibilité d'insérer l'élément emprunté dans un réseau de sens est aussi l'une des conditions de son emprunt, comme nous le voyons de façon approfondie dans les articles de P. Laburthe-Tolra et de S. Fürniss.

## 5 L'Identification

### 5.1 Co-construction identitaire

La notion d'identification, pour reprendre et développer ce qui a été dit en introduction (*chapitre II*) est inhérente à toute situation de contact, même interne à une culture. Il n'y a pas d'identification sans Autre, et l'identification est forcément réciproque. Cependant elle peut affecter différemment l'Un et l'Autre. Nous la définissons donc, collectivement, comme processus de perception empirique (souvent implicite), par les individus, de la convergence et de l'absence de convergence entre deux individus, deux ensembles, deux systèmes (au minimum) et le traitement qu'ils font de ces différences.

Les articles de D. Cuhe et d'O. Leservoisière montrent comment le regard de l'Autre, ses catégorisations, les dénominations et les propriétés qu'il attribue à l'Un, influent sur sa façon de s'identifier, que celle-ci soit centripète (convergente) ou centrifuge (divergente). Ainsi, dans l'article d'O. Leservoisière, l'identité des Hrâfîn consiste-t-elle principalement à fuir les identifications externes

restrictives. Ce faisant, ils dégagent un trait intersystémique convergent, la place déterminante de l'esclavage (pourtant aboli) comme trait identificatoire, assigné par les Autres et refusé par les Uns.

Le regard de l'Autre sur un système met parfois en avant des caractéristiques systémiques qui passent pour secondaires ou qui ne sont pas perçues, parce que leur prise en compte par la culture est marginale ou non explicite. Pourtant ces traits peuvent, en contact, fonder une élaboration intersystémique : ainsi, dans l'article d'A. Bergère, le rôle principal de la graphie complexe du français qui est la distinction graphique des homophones, très nombreux dans cette langue, est-il directement perçu et reconnu par les apprenants chinois comme une convergence, une identité, au sens large, partagée par le français et le chinois. La discrimination visuelle est fonctionnelle dans les deux langues mais ne repose ni sur les mêmes mécanismes d'analyse, ni sur les mêmes principes.

La complexité de cet échange croisé et la réciprocité des effets n'est pas le cas dans les situations où le contact n'a des effets visibles qu'à sens unique (l'organisation sociale des colons allemands n'est pas particulièrement affectée par celle des Beti, le judéo-espagnol n'affecte pas - ou très peu - le turc, la musique bangando n'est pas affectée par les modifications que lui apportent les Baka), cependant elle relativise tout de même leur identité.

Plus que jamais dans le cas des contacts interculturels il est nécessaire d'observer les précautions préconisées par les ethnomusicologues de notre groupe en matière de spécification précise des niveaux d'analyse auxquels le chercheur se situe.

## 5.2 Invention, création, figement de la tradition

Les processus d'identification en situation de contact décrits dans le *chapitre II* et la partie 3 permettent d'analyser de manière plus fine les processus en œuvre dans l'invention de la tradition, concept développé par les anthropologues Eric Hobsbawm et Terence Ranger dans leur ouvrage *Invention of Tradition* (1983). Des exemples d'invention de la tradition ont été donnés en ethnomusicologie par Martin Stokes (1997). Ce concept n'est pas utilisé en linguistique, même si la réhispanisation du judéo-espagnol à travers le remplacement des emprunts anciens par des termes castillans actuels peut être analysé comme un cas d'invention de la tradition. Dans notre ouvrage, l'invention – ou plutôt la *création* d'une tradition – apparaissent à travers des exemples relevant de stratégies opposées, l'une servant d'intégration, l'autre d'éloignement de traditions vivantes.

Ainsi M. P. Gibert expose-t-elle le cas de contact d'une tradition ancienne «véritable» (les danses des Juifs yéménites), avec une tradition «inventée» (les danses folkloriques israéliennes). Cette dernière est investie d'une idéologie - le folklore national comme identité collective partagée - qui instrumentalise les variables en contact. Le principe abstrait d'une convergence des traditions juives est posé et théorisé par la culture israélienne. Il s'agit d'une convergence construite et fantasmée qui se réclame d'une méta-transmission : il doit être possible d'extraire, à partir des traditions spécifiques des peuples juifs en diaspora, des traits communs de «judéité», traces d'un très ancien passé commun partagé. La culture israélienne se fonde donc sur la création explicite et théorisée d'un métasystème, sur une base certes idéologique mais qui repose sur une représentation partagée par toutes les sociétés juives de la diaspora.

Cette situation de contact est disymétrique et aboutit à un conflit d'identifications qui réduit la dynamique réciproque du contact et décide unilatéralement du point de convergence. Le point de vue yéménite est affecté par celui des Israéliens mais le contraire n'est pas vrai, le point de vue des Israéliens n'est pas affecté par celui des Yéménites. Cette contradiction met en exergue les processus qui sont en œuvre dans l'invention de la tradition. Ceux-ci ne sont pas différents de ceux régissant naturellement la normalisation (ou la standardisation) qui procède aussi par simplification, en éliminant les traits divergents au profit des traits convergents. Mais dans l'invention de la tradition, le processus de régulation s'accompagne d'une décontextualisation des variantes, de l'isolation et de la sélection de quelques traits seulement d'un système dynamique. Ceux-ci sont extraits de leur réseau signifiant et stylisés de manière consciente. On voit que cette construction ne se fait pas à partir de rien (en ce sens elle dépend tout de même d'une tradition) mais qu'elle confère à quelques traits, privés de liens avec les autres, la force d'un marqueur identitaire. Ainsi en va-t-il dans l'article de M.-P. Gibert de la danse par paires et du pas yéménite, que les chorégraphes israéliens sur-généralisent et

surchargent de sens en les considérant comme des marqueurs identitaires de la danse des Juifs yéménites.

Il y a ici deux processus en un, la création d'un folklore israélien et la patrimonialisation de ce folklore. Les processus de patrimonialisation – que l'on retrouve dans la folklorisation – correspondent, eux, à des figements volontaires et conscients d'une tradition vivante (cf. J. F. Bayart, *L'illusion identitaire*, 1996 : 43). Ces processus conjugués aboutissent à la création d'un objet nouveau, doté néanmoins de quelques traits de l'objet initial, mais figés, ayant perdu toute possibilité dynamique. Le point de vue des danseurs yéménites sur leurs propres productions, c'est-à-dire interne à la culture, est éliminé du processus qui est univoque et artificiel.

De leur côté, les Yéménites négocient avec la culture israélienne dominante, ce qui les conduit à adopter des aménagements et à abandonner certains traits de leur tradition, mais ils sélectionnent d'autres marqueurs identitaires que les chorégraphes israéliens et leur mise en sens est différente. En fin de compte on aboutit à deux systèmes différents, la danse yéménite israélienne et la variante yéménite, interne au groupe, de cette danse.

L'invention de la tradition est à considérer plutôt comme une intervention idéologique, consciente, sur la mémoire, modifiant le cours de la transmission naturelle, qu'une création anhistorique et novatrice. Elle instrumentalise la mémoire, elle l'infléchit, mais elle n'invente pas. La substitution de cette nouvelle tradition à une autre suppose l'adhésion des membres de la communauté à ce projet, puisqu'il pose la question de ce qui doit être transmis. H. Ferran illustre l'émergence d'une nouvelle tradition musicale maale simultanément à une ancienne, portées par des groupes sociaux (les Protestants et les Traditionnalistes) qui ne partagent pas la même attitude vis-à-vis de ce qui doit être pratiqué et transmis.

## 6 Une modélisation interdisciplinaire

Notre ouvrage concerne l'étude des phénomènes de contact. Toutefois, avant de déterminer les effets du contact d'un système avec un ou plusieurs autres, il nous a semblé nécessaire de bien définir quel était le fonctionnement interne d'un système. La modélisation qui suit est une tentative d'abstraire des études de cas présentées et mises en perspective, les principes qui président à la dynamique des systèmes, tels que les études sur le contact les dessinent en creux.

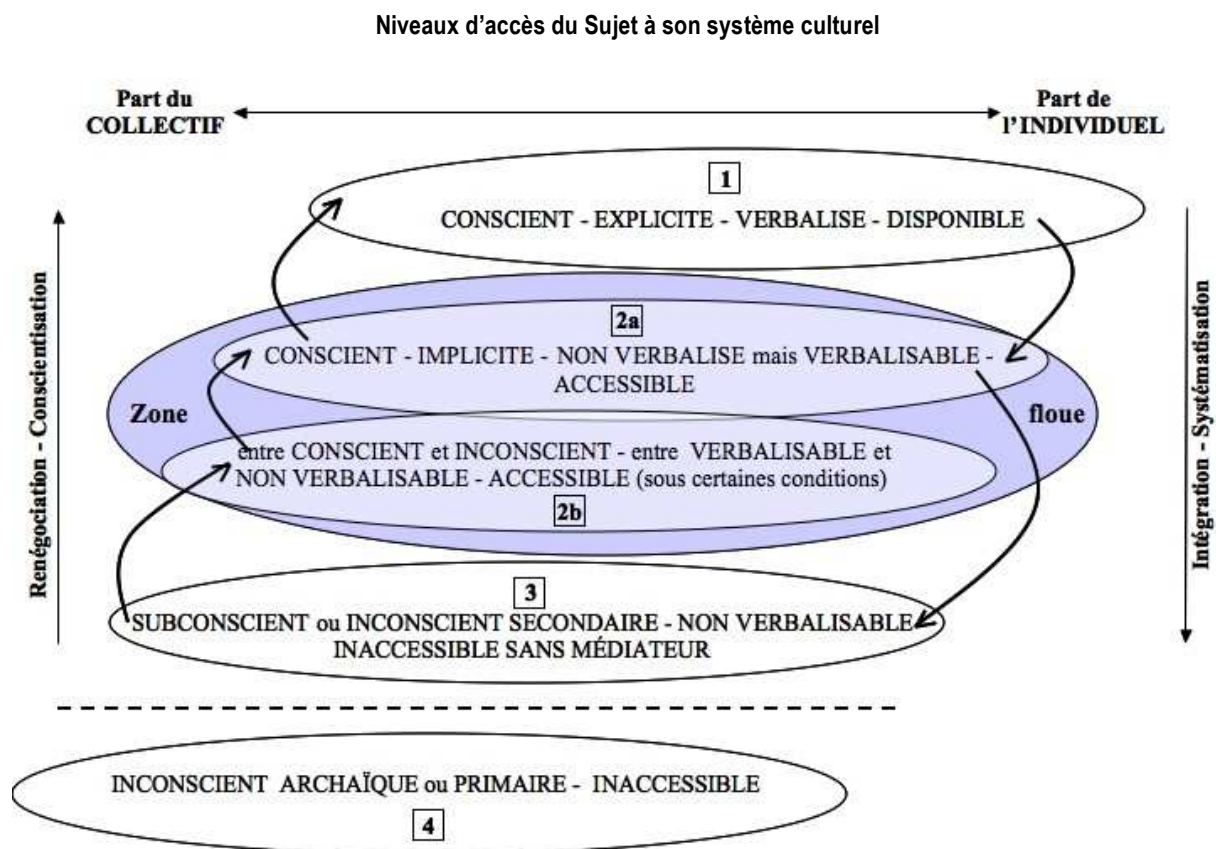
Nous rappelons encore une fois que dans ce travail toutes les disciplines ne sont pas impliquées ni surtout tous les courants des disciplines représentées. Ce modèle tient compte cependant des discussions menées dans le groupe de travail - et, plus largement, au sein de notre laboratoire - sur le verbalisable et le verbalisé, sur l'implicite partagé, l'inconscient collectif, les phénomènes de surface et le noyau dur, la dynamique des systèmes..., et constitue à ce titre une formalisation transdisciplinaire des résultats de nos travaux. Il doit être entendu que, même si nous traitons de processus cognitifs, nous ne proposons en aucun cas un modèle de fonctionnement du cerveau. Nous rejoignons par là G. Tiberghien (2007) pour qui les études cognitives ne sauraient se résumer à l'étude du fonctionnement du cerveau.

Comme nous l'avons vu (cf. *chapitre II*) la méthodologie mise en place a introduit la nécessité de séparer les niveaux d'analyse, en distinguant ce qui est accessible à partir du discours des tenants de la culture sur ce qu'ils font, de ce qui est accessible par l'observation de ce qu'ils font. De même, le modèle créé par le chercheur doit-il être distingué du système implicite partagé par les tenants de la culture. Ce qui est interne à la culture doit être, dans l'analyse, séparé des observations externes à celle-ci.

Il est apparu que la production et l'usage des objets culturels que nous étudions relevaient autant du faire que du dire, de l'implicite que de l'explicite, de l'individuel que du collectif, de l'éphémère que du permanent, du stable que du variable. Nous avons tenté de schématiser les plans et les niveaux en œuvre de façon à faire apparaître plus clairement sur quel point particulier portaient nos analyses de cas et à quel niveau de l'analyse de données nous nous référons lorsque nous rendons compte de nos résultats.

La modélisation présentée ici ne concerne que le fonctionnement d'un seul système. Nous avons mis en exergue plus haut (*cf. supra* 3.4) que les processus relevant du contact de cultures étaient tout à fait semblables aux processus intraculturels d'innovation ou de changement. Cependant, si les processus sont comparables, les résultats relevant du contact sont plus nombreux, plus variés, plus rapides, que ceux qui résultent de processus intraculturels. En effet, dans la situation de contact, ce n'est pas un, mais deux, voire plusieurs de ces modèles qui se superposent (en tout ou en partie) en synchronie. La description du métasystème qui s'en dégage relève donc d'un niveau de complexité supérieur, celui qui voit notre modèle dynamique entrer en contact avec un ou plusieurs autres.

Pour faciliter la lecture, nous avons retiré ici du schéma tout ce qui pourrait concerner le contact culturel. Nous restons conscients cependant du fait que même dans une société qui se conçoit comme indépendante des contacts culturels, ces derniers existent néanmoins et produisent des effets.



## 6.1 Description du modèle

### 6.1.1 Différents degrés de conscience : de l'explicite à l'implicite

Il est apparu qu'il était indispensable de tenir compte, dans l'analyse du discours tenu par chaque individu sur sa culture et ses objets, des différents degrés de conscience allant de l'explicite à l'inconscient inaccessible.

Le premier niveau, (1), le plus accessible, disponible, est celui des discours explicites, partagés, consciemment transmis. On trouve là les catégorisations courantes verbalisées (dénominations) ou facilement verbalisables, et les savoirs qui recourent au métalangage pour la formulation des règles et leur enseignement. Ce niveau est explicite autant pour les tenants de la culture que pour le chercheur ou les Autres. C'est le niveau du discours sur la langue, sur la musique ou sur la société.

Le second niveau (2) concerne des opérations qui ne sont pas spontanément verbalisées, mais que le chercheur peut mettre en évidence à partir de l'observation de ce que font les gens. Ces opérations sont implicites, mais l'interaction entre le chercheur et les acteurs permet de les dégager. A partir de la

variation dans le traitement par la tradition des objets qu'il étudie, le chercheur établit un modèle et repère à partir des erreurs, des commentaires, des jugements de valeur sur les innovations... quelles sont les marges de réalisation admises par la culture.

Ce niveau de conscience (2) très important et paradoxalement flou, est la zone intermédiaire entre ce qui est inaccessible à la conscience (sinon par une distanciation que permet un médiateur, l'analyste ou le chercheur) (3), et ce qui est disponible, explicite et facilement verbalisé (1). A quel moment un élément de surface cesse-t-il d'être perçu comme tel et devient-il inconscient ? Cette zone est à nos yeux le lieu par excellence de l'interaction entre le chercheur et le groupe étudié pour co-construire le discours sur l'objet et appréhender sa nature. Dans une perspective dynamique, pour les besoins de notre réflexion, nous distinguons empiriquement deux niveaux relevant de processus inverses, pertinents en contact interculturel.

Le niveau 2a représente un niveau de transformation des phénomènes de surface en régularités et de leur mémorisation conduisant à des automatismes. Il s'agit là d'un premier niveau de sélection et de classement des unités proposées en surface, d'une première intégration au système des éléments nouveaux retenus ; c'est une première phase de leur systématisation. En linguistique on peut penser aux premiers stades de grammaticalisation d'une unité lexicale, ou à la formation d'un paradigme ou d'une règle implicite. Il s'agit d'un mouvement descendant de systématisation d'éléments nouveaux, à l'interface entre le verbalisé et le verbalisable. Ce niveau est accessible au chercheur par l'analyse externe qu'il fait des objets et peut être appréhendée par les réactions, les jugements, les commentaires qu'il provoque en soumettant au groupe son modèle ou ses analyses.

Le niveau 2b représente l'interface entre le système automatisé, implicite, partagé mais inaccessible à la conscience des tenants de la culture (3) et la part floue et verbalisable du système, partiellement accessible (2a). Ce niveau 2b est essentiellement activé, de manière ascendante, dans le cas particulier des contacts interculturels. De manière interne à la culture, dans cette zone se négocie aussi la contradiction éventuelle entre une règle établie et implicite (3) et une règle en cours d'élaboration partielle à partir d'une régulation des éléments de surface (2a). Une incohérence systémique intraculturelle de ce type donne lieu à des renégociations collectives du système. Son traitement entraîne des phénomènes de réanalyse et de remotivation des éléments du noyau dur qui se trouvent inclus dans de nouvelles combinaisons, et peuvent mener à des reformulations de règles (1).

Le niveau 3 représente l'ensemble des modes de fonctionnement internes à la culture, le système implicite et partagé, intériorisé par les sujets. C'est la part la plus stable de l'ensemble même s'il peut bien évidemment voir certaines de ses règles conscientisées et renégociées (remontant en 2b) ou accueillir de nouvelles règles systématisées (venant de 2a). Cet ensemble mémorisé et transmis implicitement par le groupe est très difficile à atteindre pour le chercheur ou à mettre en évidence pour les membres du groupe. L'avantage des situations de contact ou de changements de système est de le faire remonter à un niveau de conscience supérieur permettant de l'appréhender. Enfin on peut poser que les objets étudiés actualisent tout ou partie de cet ensemble de règles que l'analyse des réalisations de surface, combinée avec les verbalisations de différents degrés, permet d'abstraire. Les situations de bouleversement systémique (qu'ils soient dus au contact avec une nouvelle culture ou à un accident de l'histoire) sont de nature à les faire apparaître. C'est au niveau 3 que se situe le noyau dur que nous avons défini plus haut (*cf.* glossaire commun, *chapitre II*). Il conditionne l'accès au symbolique pour une culture donnée.

Le niveau 4, théorisé par les Sciences Humaines à divers degrés et d'une manière spécifique, plus développée, par la psychanalyse, est celui des invariants qui sont propres à l'espèce humaine et qui formatent toutes les données de l'expérience des individus en-deçà de la variété des cultures. L'invariant est un contenant formel qui contient des éléments qui diffèrent en fonction des cultures : à titre d'exemple, l'Œdipe est un invariant, mais son expression varie d'une culture à l'autre. On trouve à ce niveau la faculté de langage qui préexiste à toutes les langues; on trouve également là le processus psychique archaïque qui prédispose et conditionne l'accès au symbolique et à la culture. C'est à ce niveau que la linguistique générative situe la grammaire élémentaire de toutes les langues humaines et l'anthropologie les invariants de la nature humaine toutes cultures confondues. Cependant ce niveau

antérieur à toute culture et à toute subjectivation ne peut que rester inaccessible à la conscience qui en est issue<sup>16</sup>.

Pour la théorie freudienne, le refoulement primaire, bénéfique, concerne le niveau 4, archaïque, et le refoulement secondaire le niveau 3. Le médiateur, psychanalyste, chercheur peut permettre au sujet d'accéder à ce niveau 3 et de l'amener vers les niveaux 2 et 1 selon une prise de conscience progressive.

### 6.1.2 *L'individu, le groupe, la collectivité*

Le sujet est en partie construit par la culture dans laquelle il est inscrit dès avant sa naissance, et la culture se modifie ou s'élabore à partir des échanges et des contacts entre les sujets se réclamant de cette culture (et bien évidemment entre des sujets se réclamant de cultures différentes).

Ce sont les sujets porteurs d'une culture qui l'actualisent et la modifient en innovant; ce sont également eux qui entrent en contact avec des sujets d'une autre culture. Il est donc nécessaire de considérer l'articulation du sujet au groupe, selon les divers niveaux de conscience que nous avons posés.

C'est évidemment dans les niveaux 1 et 2 que la part du sujet est la plus importante. Au niveau 1, l'individu personnalise et marque son discours. Lorsqu'il propose, qu'il explique, qu'il juge, le sujet s'affranchit en partie des limites étroites du système et se permet de ne pas s'en tenir à la simple reproduction de ce qui le précède. L'innovation peut être le fait d'un individu ou d'un groupe mais pour qu'une réalisation épiphénoménale puisse devenir un acquis du groupe, il faut qu'il y ait une opération de généralisation engageant une communauté plus grande, puis l'ensemble de la société.

On peut a priori poser que plus on avance vers un niveau de régulation profond, plus la part de la régulation collective s'agrandit et celle de l'individu s'amenuise. Les jugements que portent les sujets sur les productions des autres en terme "d'erreur", ou de conformité, (2a), relèvent de cette mise en oeuvre des règles implicites (3) du système. Les innovations qui constituent une transgression des règles du système ont a priori plus de chance d'être éliminées que d'être conservées. Cependant l'identification des incohérences systémiques par des individus peut aussi mener à une renégociation collective du système (2b) et à son réaménagement (3).

Evidemment, comme on l'a vu plus haut (*cf.* 2.2) des règles issues de différents systèmes (social, rituel, musical, esthétique, linguistique, etc...) coexistent et peuvent interférer dans l'évaluation des innovations. Si nous prenons l'exemple des rapports sociaux, il est bien clair que les positions hiérarchiques de pouvoir régissent le statut des sujets, qui ne sont pas toujours équivalents : l'enfant et le maître, le dirigeant et le dirigé, le maître et l'esclave ne sont pas en mesure d'imposer de la même manière leurs innovations. Souvent l'innovation de l'apprenti est une faute pour le maître qui actualise le savoir collectif du groupe en matière de norme recevable. Pour qu'une variante se diffuse, il faut, la plupart du temps, qu'elle acquière du prestige et ce prestige est socialement négocié<sup>17</sup> (Labov, 1976 : 48). Ceci est particulièrement vrai en situation de contact.

Plus le niveau d'abstraction systémique est grand, moins il est accessible à la négociation directe par les sujets et plus la part de la collectivité est grande. La négociation interindividuelle, groupale ou sociétale, la prise en compte du contexte et de ses changements, interviennent directement aux niveaux 1 et 2 de notre schéma, indirectement au niveau 3. Leur pression est directe aux niveaux conscients, explicites et va décroissant au fur et à mesure que des choix collectifs, implicites ou inconscients sont faits.

Le niveau 3 est celui où la culture dans ce qu'elle a de plus collectif est inscrite dans le corps du sujet, où elle a été incorporée par lui. C'est le moment où les règles sociales, les gestes et les postures, le timbre et la structuration du temps musical, sont, en principe, acquises de manière implicite par le

<sup>16</sup> Pour la psychanalyse cette inaccessibilité est la condition de l'humanité de l'Homme : c'est parce que l'archaïque est inaccessible que l'on peut accéder à la culture.

<sup>17</sup> Labov cite une phrase empruntée à E. Sturtevant dans un ouvrage de linguistique paru en 1947 : « Avant qu'un phonème ne puisse se diffuser de mot en mot (...), il est nécessaire que l'un des deux rivaux acquière une certaine forme de prestige ».

petit enfant dans ses interactions avec son cercle familial et son environnement matériel. En ce qui concerne la langue, la perception et la discrimination des sons de la langue (ou des langues) de son groupe, la capacité à les reproduire, l'association des termes et des objets et les règles d'articulation de ces unités entre elles sont acquises. Le sujet actualise ses capacités cognitives innées dans le cadre d'une culture donnée (ou de plusieurs cultures dans le cas des sociétés mixtes).

Il y a, à tous les niveaux, interaction entre le sujet et le groupe mais la part laissée au sujet dans sa spécificité et son unicité y est de plus en plus réduite au fur et à mesure que l'on considère la part partagée, systémique, implicite, de la culture.

### 6.1.3 *L'articulation de la diachronie et de la synchronie*

Tout cet ensemble de niveaux artificiellement détachés ici de façon linéaire et stratifiée est entièrement synchronique, superposé et global. Il y a cependant dans ce modèle des niveaux qui renvoient à la diachronie en ce qu'ils relèvent d'une épaisseur temporelle plus ou moins grande : le noyau dur (3) contient l'histoire du système, la mémoire collective, l'expérience automatisée, tout ce qui précède l'individu; mais il est actualisé, en synchronie, dans tout acte d'un individu appartenant au groupe (1). A titre d'exemple, tout acte de parole engageant tout locuteur fait intervenir la grammaire et le lexique d'une langue donnée.

La variation de surface (1), surtout lorsqu'elle est individuelle, relève de l'instant. La généralisation d'une innovation à un groupe ou à une collectivité (2a) suppose un temps plus large. L'intégration de l'élément nouveau, choisi par le groupe, au système général préalablement acquis, suppose un temps plus long, et ainsi de suite. Le niveau 3 suppose une épaisseur de temps plus grande et met en jeu non seulement le temps de la mémoire mais celui de l'histoire, les éléments hérités et transmis du système, ou encore l'histoire du lien que les éléments nouveaux tissent avec les éléments anciens. Le niveau 4 concerne des invariants archaïques, relevant de l'origine de l'humanité et de ses développements anciens.

La temporalité du système n'est pas la même pour tous ses éléments ni pour tous ses usagers. Le temps affecte différemment les unités, les processus, la conscience des individus. L'effacement progressif, dans la conscience des sujets, des processus par lesquels un élément nouveau est entré dans le système peut être plus ou moins lent, plus ou moins collectif. L'oubli de l'origine d'un emprunt varie en fonction des facteurs relevant de sa nature, mais aussi de la nature des usagers. Ainsi, le linguiste diachronicien se souvient-il de l'étymologie et de l'évolution d'un terme du lexique tandis qu'un autre usager de ce terme n'en a pas conscience. Cependant ils font partie de la même synchronie.

## 6.2 Usage du modèle

### 6.2.1 *Des états aux processus*

A chaque fois que le chercheur rencontre son terrain, il observe des états dont la mise en relation permet de dégager des processus. Lors de la construction de son objet d'étude, il privilégie l'observation d'un niveau par rapport à un autre, ou d'un aspect par rapport à un autre, alors que tous les niveaux et aspects interagissent simultanément dans le système culturel dont chaque sujet est issu. Tous les niveaux conscients et inconscients sont confondus et actualisés lorsque le chercheur observe un phénomène à partir d'un sujet.

Cependant, la temporalité du sujet n'est pas celle de la société ni du système culturel. La diachronie du système interfère en synchronie et les innovations sont en partie cadrées par le système culturel. De même, la représentativité du sujet au sein de la collectivité culturelle est variable. Enfin, les discours de la culture sur les phénomènes enregistrés par le chercheur ne se situent pas tous au même niveau d'élucidation. Ils peuvent en effet dépendre d'autres facteurs non pris en compte et appartenir à des plans de pertinence différents, se contredire les uns les autres, voire contredire les faits observés. La réalisation nouvelle, la réalisation erronée, la réalisation normée se produisent simultanément en un temps T dans une culture X, où tous les niveaux que nous avons soigneusement distingués co-agissent et se co-construisent mutuellement. Le cumul et la superposition de plusieurs états produisent les processus.



Tous ces éléments opèrent en synchronie dans une culture donnée, et cela peut créer des cas de micro-contacts intraculturels (*cf. supra*) : un cas particulier de contact intraculturel par diachronie interposée a été, par exemple, évoqué par J. M. Essono. Lors de l'établissement des *Jaunde-Texte* (Essono & Laburthe-Tolra, 2005), le linguiste de l'ewondo s'est tourné vers les locuteurs actuels de la langue afin de comprendre ce qui n'était plus compris compte tenu de l'évolution rapide de la langue. Il a recherché les locuteurs les plus âgés, les plus proches de l'état de langue des textes, rendant de la sorte sensibles à tous les locuteurs les changements intervenus.

Cependant nous pouvons également poser comme hypothèses des fonctionnements réguliers, observables à travers nos études de cas. Nous supposons que plus on est près des discours, de la synchronie, des éléments de surface, de l'actualisation du système, plus les phénomènes sont variables et labiles, plus la part du sujet y est grande, plus elle est verbalisable. A l'inverse, plus on va vers la partie immergée du système qui organise peu ou prou l'ensemble, plus on peut poser que l'on a affaire à des éléments liés les uns aux autres, stables, ne variant que peu ou lentement, partagés par le plus grand nombre, et difficiles à verbaliser voire non verbalisables.

### 6.2.2 Situation des études de cas en fonction du modèle

Les phénomènes étudiés par les chercheurs, dans notre ouvrage, ne sont pas tous situés au même niveau. S. Fűrmiss lorsqu'elle voit émerger une règle implicite à travers les difficultés pour intégrer un emprunt, focalise son étude sur le niveau 2b : l'emprunt fait ressurgir un ensemble de règles systémiques implicites (la période musicale comporte 4 pulsations) lorsque l'emprunt d'un rythme à neuf valeurs est à tout prix intégré à cette règle, malgré la difficulté arithmétique; le noyau dur du système (niveau 3) remonte partiellement vers une forme de conscience. De la même façon, l'emprunt par le judéo-espagnol (M. C. Varol) du formant turc qui souscrit à de nombreuses règles morphologiques implicites est rejeté en partie (du moins un frein est-il mis à sa généralisation) parce qu'il heurte une règle phonotactique implicite. L'observation des stratégies de positionnement social par O. Leservoisier se situe entre 1 et 2a, où les créations individuelles et les innovations se regroupent selon des mises en sens systémiques dont le maintien ou le succès vont dépendre en partie de leur conformité avec une règle non-dite (niveau 3): la condition libre / servile et l'ancienneté de l'affranchissement restent un marqueur identitaire fondamental par rapport auquel l'appartenance sociale se joue, bien que l'esclavage ait disparu. L'observation de terrain de M. López se situe au même niveau, dans l'articulation de 1 à 2a. Z. Strougo, décrit une situation où le thérapeute amène son malade à passer d'un plan de conscience à un autre en rendant accessible (niveau 2) ce qui était inconscient (niveau 3) grâce à la verbalisation (niveau 1). C'est également le cas d'A. Bergère.

Cette modélisation est particulièrement utile lorsque le chercheur se trouve être l'un des acteurs de la situation: médiateur (comme le thérapeute et le pédagogue) dans les cas d'A. Bergère et Z. Strougo, ou producteur de catégorisation sociale dans le cas d'O. Leservoisier, par sa présence au moment de la négociation sociale. Dans le cas de M. C. Varol et de S. Fűrmiss, le chercheur est externe à la situation dans laquelle il n'intervient que peu, mais il contribue néanmoins par ses questions et ses expérimentations à rendre conscient les phénomènes, à les faire passer du niveau 3 au niveau 2 et enfin au niveau 1.

Le modèle peut servir au paramétrage précis des données préalables à l'étude des contacts intersystémiques, indépendamment de la discipline dans laquelle l'étude s'inscrit. Bien que chaque étude ne décrive pas des processus situés aux mêmes niveaux, ils font ressortir l'aspect dynamique de l'ensemble puisque tous ces niveaux sont liés.

Pour reprendre le discours sur la situation dynamique que crée la confrontation entre le système du chercheur et le système qui est l'objet de sa recherche en le rapportant à notre modèle, disons que le chercheur collecte et collationne les phénomènes des niveaux 1 et 2. Il les confronte entre eux et avec son propre système interprétatif et descriptif, créant ainsi un métasystème qui se situe à un niveau d'abstraction supérieur. Il cherche à décrire le niveau 3 et /ou la dynamique qui est engagée entre les niveaux 1, 2 et 3. Le niveau 4 est ce qui est commun au chercheur, aux Autres et aux tenants de la culture, en raison de leur humanité partagée.

Si l'objet à décrire est une langue A, la faculté de langage qui la rend possible comme toute autre langue est en 4. Le métalangage (études de grammaire, description de la langue, dictionnaires, jugements normatifs...) se situe au niveau 1. Le niveau 2a concerne la parole (ou le discours) et la transformation de la parole en langue ainsi que l'actualisation de la langue dans la parole. Le niveau 3 c'est la langue A telle que chaque locuteur de A la partage sans même pouvoir dire en quoi consiste cet ensemble partagé.

Si l'objet à décrire est la musique des A: les discours sur la musique se situent au niveau (1) et la taxinomie musicale se situe entre 1 et 2a. Les pièces jouées d'où le chercheur extrait son modèle se situent en 2a, domaine de l'actualisation. Le modèle du chercheur (approximation de 3) est soumis à la validation des tenants de la culture A : cette expérimentation se situe au niveau 2b. La grammaire musicale A, possession de tout sujet de la culture A, système dont la description est visée par le chercheur se situe en 3. La sensibilité à la musique et la capacité à en produire sont en 4.

### 6.3 La modélisation à l'épreuve du contact

En regard de la modélisation qui précède, on constate que le contact s'effectue par l'intermédiaire des réalisations individuelles, au niveau 1. Même si les sujets qui n'ont pas la même interprétation de leur propre système A partagent le niveau 3 de celui-ci, ils ne peuvent appréhender directement le niveau 3 du système B. Nous pouvons poser que le contact modifie, a priori de manière indirecte, le niveau 3, mais que cette modification ne peut être saisie et analysée qu'à partir des phénomènes, des processus, des commentaires saisis par le chercheur aux niveaux 1 et 2.

En effet, les convergences et les divergences systémiques donnent toutes lieu à des réalisations individuelles (niveaux 1 et 2) qui sont évaluées par le groupe, négociées, retenues, transmises ou non (niveau 2). Ces innovations inter-système donnent lieu à leur tour à des régulations paradigmatiques dont les effets peuvent se répercuter jusqu'au niveau 3. Ils entrent alors dans la partie partagée du code linguistique, musical ou culturel, qui constitue le noyau dur linguistique, musical ou culturel de A. Selon leur extension, ces innovations modifient le système initial du groupe de façon plus ou moins importante.

Le contact intersystème remet donc en question des fonctionnements implicites de A. La réanalyse comparative rend ces fonctionnements plus conscients, ce qui les place au niveau 2b. Ceci rend les éléments remontés du noyau dur négociables et permet aux locuteurs de créer de nouvelles identités intersystème, de nouveaux mini-systèmes qui rendent possibles des innovations telles que l'emprunt, au sens le plus large du terme. C'est donc le niveau 2b de notre schéma qui est le plus activé dans les cas de contact interculturel.

Si nous récapitulons les effets des contacts sur le système, nous pouvons classer les emprunts selon une gradation allant de l'emprunt spontané et de l'alternance codique<sup>18</sup> (niveau 1) au calque (niveau 3), en passant par l'emprunt balisé (2a), et l'emprunt intégré (3). Ce dernier résulte d'un emprunt spontané individuel (niveau 1) qui est repris par le groupe (2a) et inséré dans le système emprunteur à différents niveaux (de 2a à 3). C'est parce qu'il est transparent que le calque, quant à lui, se situe au niveau 3.

La spécificité du calque (*cf. supra* 3.2.3) requiert une explication particulière. Ayant pour but de résoudre une inadéquation systémique entre les règles de niveau 3 de A et de B, il résulte d'une opération abstraite qui ne peut être analysée que par référence à un métasystème. Il opère en effet une dissociation des signes en séparant entre la forme (A) et le sens (B) (calque sémantique) ; entre un ensemble de signes (A) et la règle syntaxique qui régit leur agencement (B) (calque syntaxique) ; entre une forme grammaticale (A) et sa fonction (B) (calque grammatical). Pour reprendre l'exemple déjà cité (*amiga de mi hermana la madre*), c'est en effet l'activité métasystème qui permet de dissocier les signes judéo-espagnols, l'ordre syntaxique du turc et le sens attribué en turc à cet ordre des mots, pour créer un ensemble nouveau ayant la naturalité phonétique, lexicale et morphologique de l'espagnol tout en violant ses règles syntaxiques et syntactico-sémantiques. Dans le cas de la

<sup>18</sup> Cependant le maniement systématique de l'alternance codique par certaines sociétés plurilingues constitue un cas différent. Le fait même d'alterner les codes fait alors partie de l'identité linguistique.

métaphore de l'hébreu transférée en judéo-espagnol (*gueso*, 'os' = 'essence'), la naturalité phonique du signifiant espagnol permet d'insérer en judéo-espagnol une métaphore de l'hébreu et son sens, étrangères à l'espagnol. Dans les deux cas la forme phonique des signes ne possède aucune marque de l'emprunt. Le contact entre les systèmes produit donc ici l'insertion directe d'un élément de niveau 3 de B au niveau 3 de A, si nous considérons que l'ordre syntaxique et le sens font bien partie du noyau dur de la langue au même titre que la phonologie et la morphologie. Il n'y a pas de passage par la renégociation des règles (niveau 2a). Par contre, deux règles d'ordre des mots se trouvent alors juxtaposées, ce qui est de nature à en faire émerger la conscience relative. Cette conscience qui relativise les règles acquises et les remet en question se situe au niveau 2b, et elle est surtout due aux phénomènes de contact.

## 7 Conclusion

### 7.1 Pour une approche cognitive des phénomènes de contact

Les articles présentés dans cet ouvrage mettent tous en exergue, comme le précise explicitement D. Cuche dans le sien, l'universalité du besoin de construction identitaire. Ces processus d'identification parallèles présentent une homogénéité : l'identification suppose toujours un contact de quelque sorte qu'il soit ; leur dynamique met en jeu des intersystèmes concurrents et labiles dont la dialectisation sélectionne des régularités qui évoluent plus lentement et se stabilisent relativement ; enfin, ils sont fortement implicites. Cette homogénéité des processus nous oriente vers un fonctionnement cognitif. Le processus d'identification existe à l'échelon de l'individu, du collectif d'individus, d'un groupe, d'une société et organise leurs productions culturelles. Au cours de ces processus parallèles d'une grande complexité, les variantes des identifications collectives croisent les variantes individuelles, ce qui amène Z. Strougo à parler d'identifications emboîtées. Ces processus sont difficiles à appréhender car ils procèdent de l'implicite, de l'automatisme, de l'inconscient partagé. Seules les démarches volontaires de construction de sens, la transmission explicite, la fabrication de répertoires, l'invention de la tradition, les remédiations aux apprentissages et aux crises identitaires grâce au recours d'un médiateur, permettent de les expliciter ou de les rendre conscientes.

La prise en compte du rôle du sujet dans l'élaboration de l'identification pose la question de l'élaboration mentale de procédures d'analyse, de réanalyse, de remotivation, de construction de sens, de traduction... Ces procédures doivent être des aptitudes partagées et, pour être opératives, elles nécessitent une interface entre individus et société qui permette de passer du particulier au général, de l'identité personnelle à l'identité collective. Elles vont de pair avec des fonctionnements de diffusion des idées permettant la communication des modèles et leur généralisation. L'individu qui propose une innovation s'extrait du groupe et tend à la singularisation individuelle, il est suivi ou imité par le groupe selon une dynamique visant la fabrication de convergence groupale d'où émerge à son tour une innovation, selon des phases successives. Le réglage groupal des individualités, constaté par le psychanalyste, fait écho au réglage global des singularités groupales constaté par les sociologues. Tous deux contribuent à la construction d'une identité collective étudiée, quant à elle, par les ethnologues.

Qu'ils concernent les individus ou les sociétés, les résultats des processus complexes d'identification en situation de contact ne sont pas prévisibles. Ils peuvent conduire, on l'a vu, à la création de nouveaux systèmes, à la transformation progressive de l'un ou des deux systèmes en contact ou à l'adoption progressive du système de l'Autre comme système de Soi.

L'identité apparaît généralement comme ce qui se transmet. Il n'y a pas d'identité sans mémoire, mais cette mémoire opérative est surtout implicite. La mémorisation – non seulement des unités liées, mais des réseaux de liens existant ou ayant existé entre ses unités – et la possibilité de hiérarchiser des sous-systèmes sont à l'origine de la variation et de la labilité des identités en contact. Elles permettent d'expliquer leur éventuelle réversibilité, la plasticité des réanalyses partielles, la capacité à percevoir les airs de famille entre des ensembles reliés de manière discontinue.

La création de mini-systèmes, la hiérarchisation des systèmes et la mémoire des réseaux successifs d'organisation des unités, enchâssés en synchronie et situés à des niveaux d'analyse différents, permettent d'envisager une variation dynamique suscitant des innovations en marge du système.

La régularité de ces processus de réglages collectifs et leur observation dans différents champs des sciences humaines posent, nous l'avons dit, l'existence de fonctions cérébrales partagées, de procédures identiques quel que soit l'objet envisagé : l'élaboration (ou la réélaboration) d'une langue, d'un mythe, d'une danse, d'une musique, d'un rituel, d'un texte, d'un *habitus* social. Nos travaux montrent l'existence à la fois d'une conscience collective et d'une fragmentation individuelle qui supposent une continuité existant à un niveau supérieur qui permet de les relier.

Une tentative de créer cette unité est l'abstraction métasystémique. Elle se révèle dans la tentative des individus et des sociétés de créer des constructions intersystémiques et des processus de régulation qui permettent de dégager par delà les contradictions et la multiplication des variantes une unité nouvelle, générant de l'ordre et du sens pour réguler le chaos. L'étude de cette activité métasystémique, plus abstraite que les processus intersystémiques mis en œuvre, ne peut être appréhendée que par ses résultats, les opérations qui y conduisent n'étant pas observables directement.

Le contact interculturel, en complexifiant et en accélérant les processus, révèle des activités collectives de régulation intersystémique, rapides et implicites. A partir d'un certain niveau de complexité en effet, le temps nécessaire à l'analyse, à la négociation, à la diffusion, à l'intégration sociale d'une variable est condensé à l'extrême. L'accélération des procédures abstraites et leur efficacité ne peut en effet reposer que sur une automatisation qui ne permet pas que les sujets en prennent conscience et l'explicitent. Les systèmes complexes générés par les sujets auraient donc entre eux des articulations abstraites et complexes dont la mécanique échappe aux sujets qui les ont générés.

## 7.2 Retour sur l'interdisciplinarité

Les processus que nous avons rencontrés sur nos terrains rejoignent ceux qui ont été mis en œuvre dans la situation de contact interdisciplinaire. Les variantes intradisciplinaires sont négociées, la confrontation extradisciplinaire accentue leurs convergences ou crée de nouvelles divergences. La négociation de l'identité face à l'Autre, le regard des autres disciplines sur les objets et les méthodes de chacune, modifient la vision qu'une discipline a d'elle-même. Elle engendre des renégociations internes à la discipline. Les spécialistes créent des ponts de convergence inter-systémiques, repèrent des divergences qui sont des points de réflexion à travailler et mettent en place des procédures de nature à les surmonter. Ils réanalysent leurs pratiques et leurs résultats en fonction des pratiques et des résultats des autres. Ce faisant, ils acquièrent la conscience de leurs fonctionnements implicites. Ils ont tour à tour une dynamique centripète (de convergence) ou centrifuge (se repliant alors sur des divergences identitaires érigées en marqueurs).

Ce regard de différentes spécialités sur un même phénomène - et non sur un même objet d'étude - est différent du regard encyclopédique qui consiste à juxtaposer des discours disciplinaires. Dans cette interdisciplinarité constructive d'équipe, sans instrumentalisation d'une discipline par une autre, le discours, de chaque discipline n'aboutit pas à la prééminence d'un discours sur les autres, ni à une construction artificiellement pensée du type de l'invention de la tradition, ni à une juxtaposition de discours mais à un discours commun se dégageant de l'ensemble, par-delà la fragmentation des disciplines. On voit là, au niveau de l'équipe de recherche, une actualisation interdisciplinaire de la notion de métasystème évoquée à propos des situations de contact. La cohérence est en effet recherchée à un niveau d'analyse supérieur, un métasystème tenant compte de l'altérité, le groupe passant de l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité.

Cependant les processus d'identification sont, nous l'avons vu, réversibles, et les sujets sont pris dans des contextes sociaux concurrents ou se trouvent être des enjeux de pouvoir. Certains chercheurs sont ainsi soumis à des rapports de force, parfois exacerbés, entre les disciplines, d'autant plus si les institutions qui les réunissent en collectivités ne valorisent pas leur démarche. Ils font alors le choix de postures individuelles et renoncent à ce qu'ils ont construit avec rigueur et endurance. D'autres érigent eux-mêmes leur transdisciplinarité en marqueur identitaire. C'est, on l'aura compris, cette dernière option qu'ont choisie les signataires de cette synthèse.

## Bibliographie des parties 1 et 3

- ALVAREZ PEREYRE, Frank. *L'exigence interdisciplinaire*. Paris, MSH, 2003.
- ALVAREZ PEREYRE, Frank (éd.), *Catégories et catégorisation : une perspective interdisciplinaire*. Paris, Peeters, 2009.
- AMSELLE, Jean-Loup, & MBOKOLO, Elikia. *Au coeur de l'ethnie, ethnicité, tribalisme, État en Afrique*. Paris : La Découverte, 1985.
- AMSELLE, Jean-Loup. *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris : Payot. (reéd. 1999, Payot & Rivages), 1990.
- AMSELLE, Jean-Loup. *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris : Flammarion, 2001.
- ANZIEU, Didier. *Le moi-peau*. Paris : Dunod, 1994.
- ANZIEU, Didier. *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod, 1999, (3e édition).
- AROM, Simha. Modélisation et modèles dans les musiques de tradition orale. *Analyse Musicale*, 1<sup>o</sup> trimestre (1991) : 67-78.
- AROM, Simha & FERNANDO, Nathalie. L'ethnomusicologie est-elle condamnée à rester une science 'molle' ? In CHOUVEL J.-M. et LÉVY F. (éds), *Observation, analyse, modèle : peut-on parler d'art avec les outils de la science ?*, Paris : L'Harmattan/Ircam, (2002) : 427-450.
- AROM, Simha & MARTIN Denis-Constant. Combiner les sons pour réinventer le monde : La World Music, sociologie et analyse musicale. *L'Homme* 177-178, (2006) :155-178.
- AROM, Simha *et alii*. La catégorisation des patrimoines musicaux dans les sociétés de tradition orale. In ALVAREZ PÉREYRE Frank (éd.), *Catégories et catégorisation : une perspective interdisciplinaire*. Paris : Peeters, 2009.
- BARTH, F. Les groupes ethniques et leurs frontières. In POUTIGNAT Ph. et STEIFF-FENART J., *Théories de l'ethnicité*. Paris : PUF, 205-251, 1995 (1ère éd. en langue anglaise, 1969).
- BASTIDE Roger. Problèmes de l'entrecroisement des civilisations. *Bastidiana*, n°23-24, 1998 (1ère éd. 1960).
- BASTIDE, Roger. Articles « culturalisme » et « acculturation ». In REDFIELD R., LINTON R. & HERSKOVITZ, M. (ed.), *Encyclopédie Philosophique Universelle, Tome I « Des notions philosophiques »*. Paris : PUF, 1990.
- BAYART, Jean-François. *L'illusion identitaire*. Paris : Fayard, 1996.
- BION, Wilfried R. *Experiences in Groups*. London : Tavistock Publications, 1961.
- BION, Wilfried R. *Experiences in Groups and other Papers*. Oxford : Ballantine, 1974.
- BOHLMAN, Philip. V. Traditional Music and Cultural Identity : Persistent Paradigm in the History of Ethnomusicology. *Yearbook for Traditional Music* 20, (1988) : 26-42.
- BONTE, Pierre & IZARD, M. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris: PUF, 1991.
- BRUBAKER, Rogers. 2001/3, au-delà de l'identité. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 139, Paris : Seuil, (1991) : 66 - 85.
- CALVET, Louis-Jean. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot, 1987.
- CHARLES-DOMINIQUE, Luc. *Musiques savantes musiques populaires – Les symboliques du sonore en France (1200 – 1750)*. Paris : CNRS, 2007.
- CORDER S. P. & ROULET, Eddy (ed.). *Theoretical Linguistic Models in Applied Linguistics*. Paris : Didier, 1972.
- CORDER S. P. & ROULET, Eddy (ed.). *The Notions of Simplification, Simple Codes, Interlanguages and Pidgins in their Relation to Second Language Acquisition and Teaching*. Genève : Droz, 1977.
- CORDER S. P. *Error Analysis and Interlanguage*. Londres : Oxford University Press, 1982.
- CUCHE, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte (coll. Repères), 1996.
- CUCHE, Denys. Roger Bastide et “l'école de Chicago”. *Bastidiana*, 53-54, (2006) : 23-60.
- DAHOUN Zerdalia K. S. *Les couleurs du silence – Le mutisme des enfants de migrants*. Paris : Calmann-Levy, 2006.
- ESSONO, Jean-Marie & LABURTHE-TOLRA, Philippe. *L'ancien pays de Yaoundé (“Jaunde-Texte”)*. Paris : Maisonneuve & Larose / Afredit, 2005.
- FERGUSON, Charles A. Diglossia, *Word*, 15, (1959) : 325 - 340.
- FONAGY, Ivan. *La vive voix – Essais de psychophonétique*. Paris : Payot, 1983.
- GÉRAUD, M.- O., LESERVOISIER O., POTTIER, R. *Les notions-clés de l'ethnologie. Analyses et textes*. Paris: Armand Colin, (coll. Cursus), 1998.
- GODELIER, Maurice. *L'énigme du don*. Paris : Fayard, 1996.
- GUMPERZ, John. *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press, 1982.
- HANDLER, Richard. Is Identity a useful cross-cultural concept ? In Gillis, John R. (ed.), *Commemoration: The Politics of National Identity*. Princeton : Princeton University Press, 1996, 27-41.

- HARRIS, Tracy K. *Death of a Language – The History of Judeo-Spanish*. Newark : University of Delaware Press, 1994.
- HAZAËL-MASSIEUX Marie-Christine & ROBILLARD (de) Didier (éd.). *Contacts de langues – Contacts de cultures – Créolisation*. Paris : l'Harmattan, 1997.
- HAZAËL-MASSIEUX Marie-Christine. Avant-propos : Au sujet de la définition des langues créoles. *La Linguistique*, 41, fasc. 1, 2005.
- HEINE, Bernd & KUTEVA, Tania. *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- HELLER, Monica (ed.). *Code switching : Anthropological and Sociolinguistics Perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1988.
- HINTON, Leanne, NICHOLS, Johanna & OHALA, John J. (ed.). *Sound-Symbolism*. Cambridge : University Press, 2006.
- HOBSBAWM, Eric et RANGER, Terence (éd.). *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- JARRETT BROMBERG, Shelly. Transcultural Complementarity in Fernando Ortiz's Contrapunteo del tabaco y el azúcar. *Connecticut Review*, vol. 24, n° 1, (2002) : 167-179, Hartford : Connecticut State University System.
- JAULIN, Robert. *La Paix blanche : Introduction à l'ethnocide*. Paris : Seuil / Combats, 1970.
- JAULIN, Robert. *La Décivilisation : Politique et pratique de l'ethnocide*. Paris : PUF Diffusion, 1974.
- KAËS, René et alii. *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Paris : Dunod. (Coll. Inconscient et culture), 2005.
- KAGER, René. *Optimality Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.
- KOHUT, Heinz. *Le soi*. Paris : PUF. (trad. française de *The Analysis of the Self*, New York, International University Press, 1960), 1974.
- LABOV, William. *Sociolinguistique*. Paris : Les Editions de Minuit, 1976 (1ere ed. Sociolinguistic Patterns, 1972, University of Pennsylvania Press).
- LABURTHE-TOLRA, Philippe & WARNIER, Jean-Pierre. *Ethnologie. Anthropologie*. Paris: PUF, 1993.
- LAPLANTINE François. *La description ethnographique*. Paris : Nathan. (Coll. "128"), 1996.
- LE BOMIN, Sylvie. Etudier une musique instrumentale par ses processus d'apprentissage. *Revue de Musicologie*, 90, 2, (2004) : 179-192.
- LE BOMIN, Sylvie & BIKOMA, Florence. *Musiques myènè. De Port-Gentil à Lambaréné. Gabon, Saint-Maur-des-Fossés : Éditions Sépia, 2005.*
- LE PAGE, Robert & TABOURET-KELLER Andrée. *Acts of Identity*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985
- LESERVOISIER, Olivier (dir.). *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*. Paris : Kartala, 2005.
- LESERVOISIER, Olivier & VIDAL, Laurent (dir.). *L'Anthropologie face à ses objets – Nouveaux contextes ethnographiques*. Paris : Editions des Archives Contemporaines, 2007.
- LUNDBERG, Dan, Malm, Krister & Owe Ronström. *Music Media Multiculture. Changing Muscapes*. Stockholm : The Centre for Swedish Folk Music and Jazz Research. Complément interactif : <http://www.visarkiv.se/mmm/media/index.htm>, 2003.
- MACDONALD, Raymond A.R., HARGREAVES, David J. & MIELL, Dorothy. *Musical identities*. Oxford : Oxford University Press, 2002.
- MALKIEL, Yakov. Regular sound development, phonosymbolic orchestration, disambiguation of homonyms. In HINTON, L., NICHOLS, J. & OHALA, J. (ed.), *Sound Symbolism*. Cambridge : University Press, 207-221, 1994/ 2006.
- MARTIN, Denis-Constant. Je est un autre, Nous est un même, à propos du carnaval de Trinidad. *Revue française de science politique*, 42 (5), (1992) : 747-764.
- MARTIN, Denis-Constant. The Burden of the Name : Classifications and Constructions of Identity. The Case of the "Coloureds" in Cape Town (South Africa)", *African Philosophy*, vol. 13, n° 2, 2000.
- MARTIN Denis-Constant & Olivier ROUEFF. *La France du jazz. Musique, modernité et identité dans la première moitié du XXe siècle*. Marseille : Parenthèses, 2000.
- MEILLET, Antoine. *Les dialectes indo-européens*. Paris : Edouard Champion, 1908.
- MEILLET, Antoine. Compte-rendu de Wahlgren, 1930. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, (2) (1931) : 113-114.
- MUYSKEN, Pieter. Halfway between Quechua and Spanish : The case for relexification. In HIGHFIELD A. & VALDMAN A. (éds.), *Historicity and variation in creole studies*. Ann Arbor : Karoma, 52-78, 1981.
- MUYSKEN, Pieter. The Spanish that Quechua speakers learn : L2 learning as norm-governed behavior. In ANDERSEN R. (éd.), *Second languages : a cross-linguistic perspective*. Rowley, Mass. : Newbury House, 101-119, 1984.

- MUYSKEN, Pieter. Media Lengua. In THOMASON S. G. (éd.), *Contact Languages – A Wider Perspective*. Creole Language Library, Vol. 17, 365-426, Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1997.
- NEUMAN, Yishaï. Un substrat judéo-arabe d'une graphie judéo-espagnole ? In *Yod* 11/12, Paris, INALCO, (2006) 339-358.
- OLIVIER, Emmanuelle. La petite musique de la ville : Musique et construction de la citadinité à Djenné (Mali). *Journal des Africanistes* 74 (1-2), (2004) : 97-123.
- POPLACK, Shana. Sometimes I'll start a sentence in spanish y termino en español – Toward a typology of code-switching. *Linguistics* 18, (1980) : 581-618.
- PRINCE, Alan & SMOLENSKY, Paul. *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar*. Londres : Blackwell Publishing, 2002. (1e ed. 1993, Technical Report, Rutgers University Center for Cognitive Science & Computer Science Department, University of Colorado at Boulder).
- RAHIER, Jean Muteba. *Representations of blackness and the performance of identities*. Westport, CT : Bergin & Garvey, 1999.
- REDFIELD, Robert, LINTON, Ralph & HERSKOVITS, Melville. Memorandum for the Study of Acculturation. *American Anthropologist*, vol. 38, n° 1, (1936) : 149-152.
- SANKOFF, David & POPLACK, Shana. A formal grammar for code switching. *Papers in Linguistics* 14, (1981) : 3-46.
- SAUSSURE (de), Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Lausanne : Payot, 1916. (nouv. éd. 1972).
- SCHUCHARDT, Hugo. *The Ethnography of Variation : Selected Writings on Pidgins and Creoles*. T. L. Markey ed., Ann Arbor, Karoma, 1979. (1e édition- en allemand -1883)
- SEEGER, Anthony. Chanter l'identité. Musique et organisation sociale chez les Indiens Suyá du Mato Grosso (Brésil), *L'Homme* 171-172, (2004) : 135-150.
- SILVA-CORVALAN, Carmen. On the Permeability of Grammars : Evidence from Spanish and English Contact. In ASHBY W. et al. (éds), *Linguistic perspectives on the Romance Languages*, Amsterdam : John Benjamins, 19-43, 1993.
- SILVA CORVALAN, Carmen (éd.), *Spanish in Four Continents – Studies in language contact and-bilingualism*. Washington DC : Georgetown University Press, 1995.
- SPERBER, Dan. *La contagion des idées*. Paris: Odile Jacob, 1996.
- STOKES, Martin (éd.). *Ethnicity, Identity and Music: The Musical Construction of Place*. Oxford : Berg Publishers, 1997.
- STOKES, Martin. Musique, identité et 'ville-monde'. Perspectives critiques. *L'Homme* 171-172, (2004) : 371-388.
- STROUGO, Zaki. Principe de coupure, acculturation formelle et faux-self. *Migrations-Santé*, 126, (2006) : 9-49.
- THOMASON Sarah G. & KAUFMAN Terrence. *Language contact, creolization and genetic linguistics*. Berkeley : University of California Press, 1988.
- THOMASON Sarah G. & KAUFMAN Terrence. Language mixture : Ordinary processes, extraordinary results. In SILVA-CORVALÁN, C. (ed.), *Spanish in Four Continents*, 15-33, 1995.
- THOMASON, Sarah G. Introduction. In THOMASON S. G. (éd.), *Contact Languages – A Wider Perspective*, Creole Language Library, Vol. 17, (1997) : 1-7, Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- TIBERGHIEU, Guy. Entre neurosciences et neurophilosophie : la psychologie cognitive et les sciences cognitives. *Psychologie Française*, n° 52, (2007) : 279-297.
- TODOROV, Tzvetan. Le sens des sons. *Poétique*, 9 (3), (1972) : 446-462.
- TODOROV, Tzvetan. Recherches sur le symbolisme linguistique. *Poétique*, 18, (1974) : 215-240.
- TRANDEL, Bernard. Aspects de la phonologie du français et théorie de l'optimalité. *Langue Française*, 126, (2000) : 39-72.
- TYLOR, Edward. *Primitive Culture*. Londres : H Murray, 2 vol., 1871, (trad française, 1876 – 78, La civilisation primitive, Paris, Reinwald).
- VAROL (BORNES), Marie-Christine. Calques morphosyntaxiques du turc en judéo-espagnol d'Istanbul : mécanismes et limites. In DONABÉDIAN, A. (éd.), *Faits de langues : Langues de diaspora – langues en contact*, n° 18, Paris, (2001) : 85 - 99.
- VAROL (BORNES), Marie-Christine. Le judéo-espagnol d'Istanbul, langue de la revanche verbale. In CAPLAN, E. & al. (ed.), *Univers Répressifs – Péninsule ibérique et Amérique latine*. Paris : L'Harmattan, 2001, 271-282.
- VAROL (BORNES-), Marie-Christine. Pour une définition du judéo-espagnol : les bornes de la langue. In ALVAREZ-PÉREYRE, F. et BAUMGARTEN, J. (éd.), *Linguistique des langues juives et linguistique générale*. Paris : CNRS éditions, 2003, 113-142.
- VAROL (BORNES), Marie-Christine. L'identité judéo-espagnole dans un proverbiaire glosé de Bulgarie. In MICHAUD (ed.), *Identités méditerranéennes – Reflets littéraires*. Paris : L'Harmattan, 2007, 208-225.

- VAROL (BORNES), Marie-Christine. *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul*. Berne : Peter Lang, 2008.
- VINCK, Dominique. *Pratiques de l'Interdisciplinarité - Mutations des sciences, de l'industrie et de l'enseignement*. Grenoble : PUG Presses Universitaires de Grenoble, 2000.
- WARNIER, Jean-Pierre. *La mondialisation de la culture*. Paris : La découverte, (coll. Repères), 1999a.
- WARNIER, Jean-Pierre. *Construire la culture matérielle – L'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris : PUF, 1999b.
- WARNIER, Jean Pierre. *The Pot-King. The Body and Technologies of Power*. Leiden – Boston : Brill, Coll. African Social Studies Series, 17, 2007.
- WEINREICH Uriel. *Languages in Contact – Findings and Problems*. New York : Linguistic Circle of New York, 1953. (reéd. 1963, La Haye : Mouton).
- WINFORD Donald. *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford : Blackwell Publishing, 2003.
- WINNICOTT, Donald W. *L'enfant, la psyché et le corps*. Paris : Payot, 1999 (traduit de l'anglais par M. michelin et L. Rosaz).